



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

02EH T9EO 54 2



MÉMOIRE  
SUR  
NOMS PROPRES ET LES TITRES  
MUSULMANS,  
PAR M. GARCIN DE TASSY,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS.  
IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIV.

**LANE**

**MEDICAL**

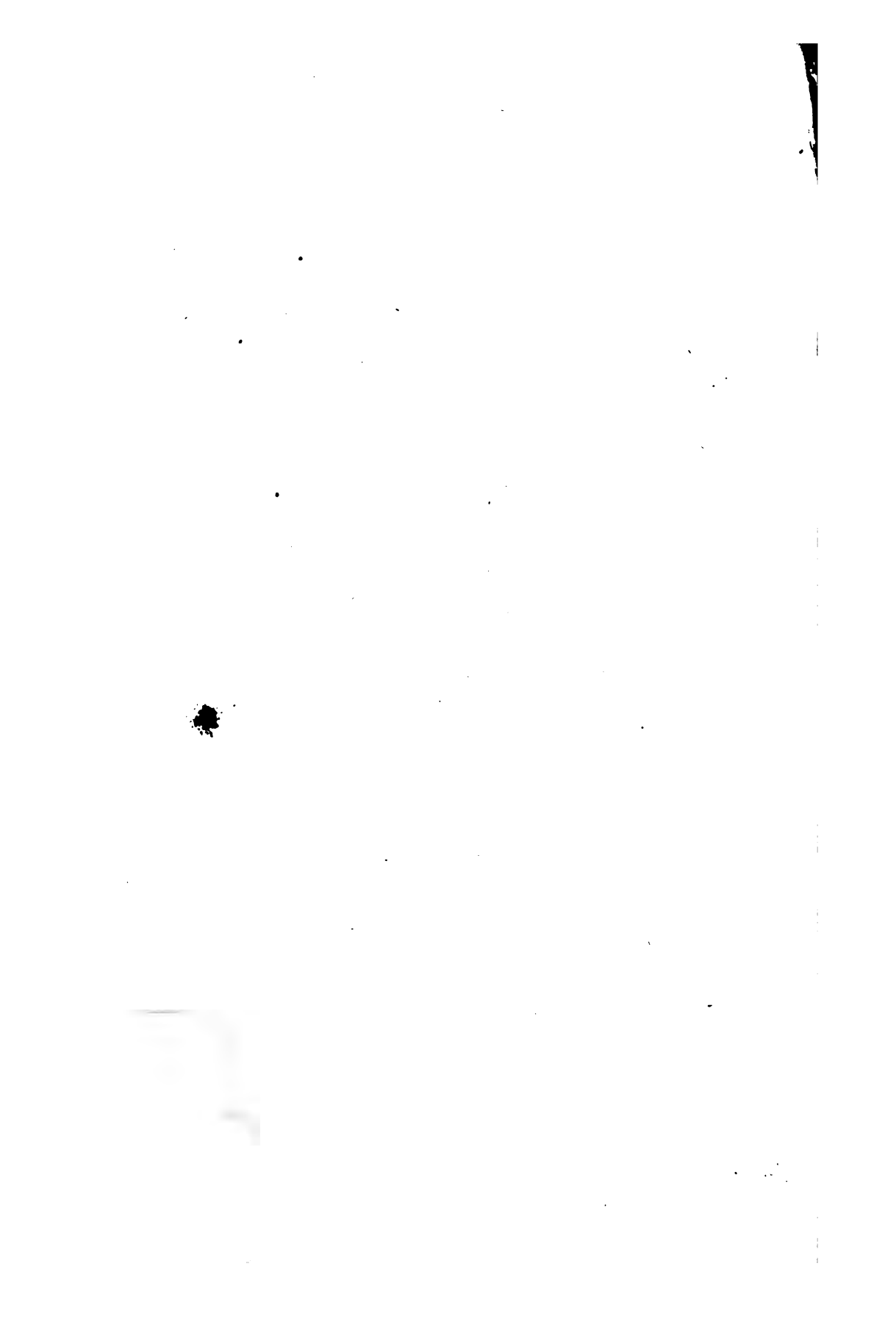


**LIBRARY**

**HISTORY OF MEDICINE  
AND NATURAL SCIENCES**

AMERICAN BANK NOTE CO. LITHO





# **MÉMOIRE**

**SUR**

**LES NOMS PROPRES ET LES TITRES**

**MUSULMANS.**

**EXTRAIT N° 5 DE L'ANNÉE 1854**

**DU JOURNAL ASIATIQUE.**



1201  
2253  
pt 2

# MÉMOIRE

SUR

LES NOMS PROPRES ET LES TITRES

MUSULMANS,

PAR M. GARCIN DE TASSY,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

—  
M DCCC LIV.

42

LAURE LIBRARY

LIBRARY

30  
VIQ 2  
1899

# MÉMOIRE

SUR

## LES NOMS PROPRES ET LES TITRES

### MUSULMANS.

---

Une des choses qui embarrassent le plus les personnes qui veulent s'occuper de l'histoire de l'Orient musulman, c'est la quantité de noms, de surnoms et de titres honorifiques que portent souvent les mêmes personnages, surtout dans l'Inde. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, le célèbre sultan mogol que nous connaissons sous le nom d'*Aurang-zeb*, qui n'est cependant qu'un titre honorifique signifiant « l'Ornement du trône », est également désigné sous le titre de *Alamguir* « Conquérant du monde », tandis que son nom est *Muhammad* et son surnom *Muhí uddin* « le Vivificateur de la religion ». Ces différentes désignations, et même l'emploi simultané de cette suite de noms et de titres, offrent souvent des inconvénients réels et donnent lieu à des méprises. On confond quelquefois, en effet, des noms propres avec des sobriquets et des surnoms honorifiques, et c'est ainsi qu'on a quelquefois méconnu des personnages historiques et qu'on a quelquefois séparé le même en plusieurs individus, ce qui ne serait pas arrivé si

75668

on s'était bien rendu compte de la différence qui existe entre les diverses dénominations dont il s'agit, de leur valeur et de leur emploi. Le système des noms propres chez les musulmans est, à la vérité, très-complicqué, et il n'a jamais été présenté dans son ensemble. Je vais essayer de le faire.

Il faut distinguer des noms propres, les surnoms, les sobriquets et les titres purement honorifiques; les noms de relation, les titres de fonction ou de dignité et enfin les surnoms poétiques. Ces classes de noms sont désignées par des expressions particulières en arabe.

Les noms de la première classe sont appelés *alam* اسم « nom propre », c'est-à-dire plutôt ce que nous appelons en France *prénom* et en Angleterre *christian name*; car ils équivalent au nom de baptême ou nom de saint, comme Muhammad, Ali, etc.

La seconde classe se nomme *kunyat* كنية, qu'on traduit ordinairement par *surnom*. C'est bien un surnom, *cognomen*, mais non pas tel que nous l'entendons; car il se compose, en général, du mot *abú* أبو « père » ou du mot *ibn* ابن « fils » et d'un autre nom, comme Abú Yacúb, Ibn Yacúb.

Les sobriquets ou les *lacabs* لقب, comme *Abú náca* أبو ناقة « le Père (dans le sens de *possesseur*) de la chamelle », *Abú maza* أبو معزة « le Père ou le Possesseur de la chèvre, » etc. forment la seconde classe, qui comprend les titres honorifiques appelés spécialement *khitáb* خطاب, quoique confondus avec les *lacabs*, comme *Adad* (ou *Azad*) *uddaula* عهد

الدولة « le Soutien de l'empire », *Schams ulmaali*  
شمس المعالي « le Soleil des choses élevées. »

La quatrième classe se compose des noms de relation de tout genre, *ism-u nisbat* اسم نسبت, tels que *Saadi*, c'est-à-dire « celui qui se rapporte à *Saad* », *Cazwini* « natif de Cazwîn ou Cazbin, dans l'Irâc ajamî ».

La cinquième comprend les noms de fonctions *ahda* عهدة et de dignité *mansab* منصب ou *martabu* مرتبة.

Enfin la sixième comprend les noms de fantaisie que les poètes se donnent, noms par lesquels ils sont ordinairement désignés et qu'on nomme *takhallas* تخلص, comme *Yaquin* « certitude », *Uzlat* « isolement ».

Dans cette liste ne se trouve pas le nom de famille. En effet il n'existe pas chez les musulmans de nom de famille ou de maison, le *nomen gentis*, le patronymique des Grecs. Il n'y a, en réalité, que des prénoms, *prænomen*, des noms de circoncision et des surnoms, *cognomen* et *agnomen*. Chez les musulmans rien n'est régulièrement héréditaire. Ainsi il n'y a pas chez eux de véritable aristocratie, et ils n'en ont pas même le sentiment. Ils appellent vaguement *khâss u âmm* خاصّ وعامّ les gens distingués et le vulgaire, ces deux divisions apparentes de la société, et donnent le nom de *wujûh* وجوه, c'est-à-dire « visages », aux notables d'une localité réunis quelquefois en conseil; mais chez eux le souverain est tout; au delà, il n'y a qu'obéissance passive et égalité sociale. Un sultan, par exemple, s'entretient par

hasard avec un individu qu'il rencontre en se promenant; il est charmé de ses spirituelles réparties et il le nomme tout de suite son ministre. C'est, à la vérité, la polygamie, qui n'a pas permis aux gouvernements musulmans d'établir une aristocratie comme chez la plupart des peuples chrétiens. Quand on songe que Fath Ali Schâh, le dernier roi de Perse, a laissé cinq cents petits-enfants, et qu'un quartier entier de Dehli n'est habité que par des princes de la race de Timûr, on sent que le prestige de la naissance doit s'effacer presque entièrement dans l'Orient.

Par une conséquence naturelle, il n'y a pas d'armoiries en Orient, mais des devises où se trouve le nom de la personne, et des monogrammes ou chiffres de lettres entrelacées dans le genre du *tagra* du sultan de Constantinople qu'on voit sur la porte de l'hôtel de son ambassade à Paris <sup>1</sup>.

Toutefois, dans quelques pays musulmans, l'usage européen des décorations s'est établi. On leur donne le nom persan de *nischân* نشان « marque,

<sup>1</sup> Ces devises ou ces chiffres sont gravés sur un cachet que les musulmans portent au doigt, et dont ils mettent l'empreinte sur leurs lettres au lieu de signature, après avoir eu soin de le noircir à la fumée de la flamme d'une bougie. Ces cachets contiennent souvent un vers qui fait allusion au nom du possesseur. Tel est le suivant, qui se lisait sur la bague d'une princesse (Begam) *Mariam* et que je rétablis en caractères persans d'après la transcription de Chardin (t. V, p. 455), mais en retranchant au second hémistiche le mot *safi* صفی que repousse le mètre, qui est le *raml* composé des pieds فاعلاتن فعلن فاعلاتن فعلن.

دارد امید بلطفی الله شاهزاده بیگم بنت شه

Elle met sa confiance en Dieu, cette princesse qui est fille du roi.

signe » et celui qui les porte est appelé *nischân-dâr* نشاندار ou « porte-marque ». Ainsi, il y a en Perse la décoration du Lion et du Soleil, *nischân scher o kharsched* نشان شیر و خورشید, et en Turquie le *nischân iftikhâr* نشان افتخار ou « la marque de distinction », établie par le sultan Mahmûd, et le *nischân majîdiya* نشان مجیدیة ou « la décoration d'Abd ul-majîd ».

Malgré ce que je viens de dire, il y a cependant chez les musulmans une noblesse d'origine qui n'admet pas d'incorporation nouvelle et ne se perd jamais, c'est celle des schérifs ou descendants de Mahomet, qui portent dans l'Inde le titre de *mîr*, abrégé d'*amîr* ou « prince ». A la Mecque et dans toute l'Arabie, cette sorte de noblesse se compose, non-seulement des descendants de Mahomet, mais des descendants de ceux de ses contemporains qui étaient issus des premières familles de la Mecque, de ceux qui s'appelaient *scharîf u Makkah* ou « noble de la Mecque ». Nous avons vu dernièrement à Paris, dans Abd ul-câdir, un représentant de cette noblesse, dont il y a aussi des membres dans les rangs les plus infimes de la société. Quel est le voyageur en Orient à qui il n'est pas arrivé de donner l'aumône à des émirs au turban vert, descendants de Mahomet?

A cette exception près, l'avantage de la naissance n'est pas apprécié par les musulmans; et, en effet, les idées d'égalité sont telles chez eux, que souvent celui qui est parvenu de la position la plus basse à un rang élevé, ne dédaigne pas de conser-

ver le surnom qui indiquait sa position première. Ainsi le pacha de Saint-Jean-d'Acre, pendant l'expédition française en Égypte, se nommait *Ahmad Jazzâr Pâchá*, ou « le Pacha boucher », parce qu'il avait été d'abord boucher. Tel furent *Abû Jafar al-haddâd* الحداد ou « le Serrurier », et *Abû Jafar us-saffâr* الصفار ou « le Chaudronnier », célèbres spiritualistes; *Fakhr uddin ibn Mukannas* ابن مكنس ou « Fils du balayeur », auteur d'un diwan en langue arabe; *Zajjâj* زجاج « le Vitrier », fameux grammairien; *Sabbâg* صبّاغ « le Teinturier », surnom, entre autres, d'un théologien fameux et d'un réfugié égyptien; auteur de plusieurs ouvrages; mais qui, à la vérité, était chrétien<sup>1</sup>. Et tandis que de grands personnages conservent les sobriquets les plus vulgaires, de modestes particuliers reçoivent des titres princiers; ainsi, à Constantinople, on donne le nom de sultan à toute les personnes à qui on adresse la parole, et, dans l'Inde, celui de khalife aux tailleurs. Un simple commentateur du poète arabe Ibn Fâred se nommait *Amîr Padschâh* « le Prince empereur »; l'auteur d'une histoire célèbre de Tamerlan, *Ibn Arabschâh*<sup>2</sup> « le fils du roi des Arabes »; *Kâtib Ché-*

<sup>1</sup> En Italie et en Écosse, on a donné de même quelquefois à des personnes qui se sont distinguées par leur talent, des surnoms tirés de l'état de leur père. C'est ainsi, par exemple, qu'on nomme un peintre célèbre *Andrea del Sarto* « André du Tailleur ».

<sup>2</sup> Schihâb uddin Ahmad ben Muhammad ben Arabschâh, mort en 1450 de J. C.



*lébi*, le biographe, *Hájji Khalfa* « le Khalife pèlerin », etc.

La prospérité éphémère des empires musulmans n'a tenu qu'au chef de l'État. Avec Hârûn urraschid et Mâmûn, le khalifat fut florissant, parce que ces souverains avaient un grand mérite personnel et le talent de s'entourer des hommes les plus capables. Il n'en fut pas de même sous leurs successeurs, aussi Genguiz khân put-il anéantir avec facilité ce formidable établissement.

On place généralement :

1° Le surnom honorifique *lacab*, ou plutôt le *khitâb*, comme, par exemple, *Táj uddîn* « la Couronne de la religion » ;

2° Un surnom (*kunyat*) de paternité, comme *Abû Taïyib* « le Père de Taïyib » ;

3° Le nom propre ou *alan* (notre prénom), qu'on néglige souvent d'indiquer, comme chez nous ;

4° Un ou plusieurs surnoms distinctifs de descendance, comme *Ibn Ahmad* « fils d'Ahmad » ; *Ibn Muhammad*, *ibn Abd Allah* « Fils de Muhammad et petit-fils d'Abd Allah ».

5° Un véritable sobriquet ou *lacab*, s'il y a lieu, comme *attawîl الطويل* « le long », ou le nom de relation (*nisbat*), comme *Basrî* « de Bassorah ». Tels sont, par exemple, les noms des princes aglabites<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> *أغلبية*, pluriel de *أغلبى* *aglabi*, qui dérive du mot *aglub* *أغلب* « victorieux », qualification honorifique donnée au père d'un général de Hârûn urraschid, personnage duquel cette dynastie, qui régna en Afrique dans le 1x<sup>e</sup> siècle, tire son nom.

qui régnèrent en Afrique dans le ix<sup>e</sup> siècle : Abû Ibrâhîm Ahmad ben Muhammad el-Aglabî et Abû Muhammad Ziyâdat Allah ben Muhammad el-Aglabî;

6° Enfin certains titres de fonctions ou de dignités (*mansab* منصب), dont quelques-uns se mettent avant les noms, comme on le voit dans le nom du nizâm de Haïderâbâd, *Nawâb Açağ-jâh muzaffir ul-mamâlik Mir Farkhunda Ali khân Bahâdur Fathjang*, c'est-à-dire, « le nabab de la dignité d'Açağ (ministre de Salomon), le vainqueur des provinces, l'émir heureux, Ali khân, le brave qui combat victorieusement ». Toutefois, la place que doivent occuper les noms et surnoms n'est pas bien précise, et ce n'est pas toujours d'après l'arrangement que je viens d'indiquer, que sont classés les hommes célèbres dans les dictionnaires historiques. Bien plus, ils ne sont pas même classés d'après les noms sous lesquels ils sont le plus connus. Dans les *tazkiras* modernes, les poètes, par exemple, sont classés d'après leur *takhallas*, ou « surnom poétique »<sup>1</sup>. Toutefois, cet ordre n'est pas absolu, car on y déroge quelquefois. Ibn Khallican a suivi l'ordre des *alams*. Ainsi le poète Abu Tammâm se trouve sous la rubrique de Habîb; Mutanabbî, sous celle de Ahmad, et le célèbre historien Tabarî, sous celle de Muhammad. Dans Daulet schâh, les écrivains sont d'abord rangés selon l'ordre de leur position dans le monde ou de leur genre de mérite; mais il n'y a

<sup>1</sup> C'est l'ordre que j'ai adopté dans mon Histoire de la littérature indienne (hindouie et hindoustanie).

aucun ordre alphabétique quelconque dans la classification qui a été suivie dans les chapitres.

On voit que ces classifications sont arbitraires, et qu'ainsi il n'est pas facile de se servir de ces ouvrages, qui, en définitive, ne sont pas des dictionnaires historiques proprement dits. Il n'en est pas de même de celui de Hadjî Khalfa, où les livres sont mentionnés par l'ordre alphabétique des titres, ce qui le rend d'un usage beaucoup plus commode. Aussi est-ce un immense service que le Comité des traductions orientales de Londres a rendu au monde savant, en favorisant l'impression et la traduction de ce répertoire de la littérature orientale.

Dans tous les cas, il est essentiel de bien connaître les divers noms des personnages politiques ou des écrivains, parce qu'ils ne sont mentionnés ordinairement que sous un de leurs noms, surnoms ou titres d'honneur. Souvent les titres des ouvrages, qui sont ordinairement doubles, et dont la première partie est toujours allégorique; font allusion au nom de l'auteur. Tels sont ceux de *Adab ulfâzil* « la Conduite de l'homme honorable », ouvrage de philosophie par le D' Alfâzil Schams uddîn Muhammad; l'*Akhlaqu-i jalâli* « les Préceptes de morale », de Jalâl uddîn Muhammad ben As'ad Sadîquî Dîwânî, et nombre d'autres, qu'il serait trop long de citer.

Ce que nous appelons le prénom, c'est-à-dire le *alam*, ne change pas, non plus que le surnom d'origine, c'est-à-dire celui qui commence par le mot *ibn* « fils », cela va sans dire; mais les autres noms,

surnoms et titres, peuvent changer. Ainsi, un individu ne se nomme, par exemple, *Abú Ahmad*, qu'après qu'il a eu un fils nommé Ahmad<sup>1</sup>. On change souvent aussi le nom de relation. Ainsi, le même auteur est quelquefois surnommé du nom de sa province et du nom de sa ville, par exemple, *Afriquí* « Africain », et *Sabti* « de Ceuta »; puis, s'il change de résidence, il prend le nom de sa nouvelle résidence : *Andalouzi* « d'Andalousie »; par exemple, et plus spécialement, *Garnatí* « de Grenade ». Il en est de même des nouveaux titres d'honneur qui excluent les premiers ou qu'on prend simultanément, et du *takhallus*, dont on change quelquefois ou qu'on prend double et triple.

Je vais, du reste, m'occuper tour à tour, avec plus de détail, de ces différentes classes de noms dans les contrées musulmanes où l'arabe, le persan, l'hindoustani ou le turc sont usités, c'est-à-dire les principales contrées de l'Orient musulman. J'ai suivi dans mon travail la prononciation la plus régulière, car les mots orientaux varient beaucoup de prononciation, selon les pays; ainsi, par exemple, *Sulāman*, c'est-à-dire Salomon, se prononce *Slīman* en Barbarie, et tel est, en effet, le nom que donnent les journaux d'Alger au chef actuel de Tougourt; *Khīdar* se prononce *Hīzar* en Turquie, etc. Cette différence de prononciation, selon les pays, jette mal-

<sup>1</sup> Selon un *hadis*, cité par Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 310), on ne doit pas prendre le nom de son fils aîné sous forme de *kunyat*.

heureusement dans l'embarras les personnes qui ignorent les langues de l'Orient. Ainsi elles ne savent quelquefois pas que *Muhammed* et *Mehmet*<sup>1</sup>, *cadi* et *cazi*, *Guilan* et *Jilan* sont les mêmes mots<sup>2</sup>; puis vient l'orthographe anglaise, qui défigure les ouvrages français où elle est maladroitement adoptée. Peut-on reconnaître, par exemple, *Schujâ uddaula* dans *Shooju ooddowlu* et *Nâzim uddîn* dans *Nazeem ooddeen*?

- I. Le *alam*, c'est le nom musulman; on l'appelle plus spécialement *ism* اسم ou « nom » en arabe, et *nâm* نام en persan. C'est le nom distinctif de l'individu, le véritable nom propre, notre nom de baptême; c'est celui par lequel on vous désigne dans votre famille et familièrement. On peut le comparer, non-seulement à notre prénom, mais même au nom de famille ou de maison, qu'on appelle quelquefois petit nom, quand il est suivi d'un nom de terre. C'est ainsi qu'en parlant d'un individu nommé *Ismâil*, *Ibn Batoutah* dit quelque part: « Je trouvai là un homme savant et pieux, d'origine indienne, qu'on appelait *Bahâ uddîn* (surnom honorifique) et qui se nommait (proprement) *Ismâil*<sup>3</sup> ». Ces noms musulmans de

<sup>1</sup> *Muhammed* est la vraie prononciation arabe; *Mehmet* ou *Mehmed* et *Méhéméd*, est la prononciation turque vulgaire.

<sup>2</sup> Le lettre ض, qui se prononce *d* en arabe, se prononce *z* en persan, en hindoustani et en turc; et le ج, qui se prononce ordinairement *dj*, se prononce *g* dur en Égypte.

<sup>3</sup> لقيت عنده رجال من اهل العلم والدين هندی الاصل  
يدعى بهاء الدين ويسمى اسماعيل.  
Édition de la Société asiatique.

religion, qui équivalent à nos noms de baptême, ne peuvent cependant pas être appelés des prénoms, *prænomén*, c'est-à-dire « avant-noms ». Ce seraient plutôt des post-noms, car on les met après les titres distinctifs et honorifiques. Ainsi, le roi actuel de Dehli se nomme *Abú zafar* « le Père de la victoire », *Siráj uddín* « la Lampe de la religion », et *Muhammad*, qui est son *alam*.

On observe souvent une sorte de régularité prétentive dans les *alams*. Ainsi un individu nommé *Ibráhím* « Abraham », appellera son fils *Ishac* « Isaac », et se nommera ainsi *Abú Ishac*<sup>1</sup>; un autre, dont le père se nommera *Ibráhím*, et qui s'appellera *Ishac*, donnera à son fils le nom de *Yacúb* « Jacob ». Celui qui se nommera *Muhammad* ou *Alí* appellera son fils *Cácim* ou *Huçain*, etc. On donnera ainsi à ces personnes les noms de *Abú Yacúb Ishac ben Ibráhím*, c'est-à-dire « Isaac, fils d'Abraham et père de Jacob »; *Abú Cécim Muhammad* « Mahomet, père de Cécim <sup>2</sup> »; *Abú Huçain Alí* « Alí, père de Huçain », etc.

On ne reçoit généralement qu'un seul nom, de ces noms que j'appellerai de circoncision, et non plusieurs, comme l'usage a prévalu en Europe pour les prénoms. On en a cependant quelquefois deux,

<sup>1</sup> Tel est, par exemple, *Abú Ishac Ibráhím Schuschtari* شوهنتري, c'est-à-dire de Schuster, capitale du Khuzistan, auteur d'un poème intitulé *أنبيا نامه*, ou « le Livre des Prophètes ».

<sup>2</sup> Selon Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 310), quelques musulmans désapprouvent cette combinaison.

soit qu'ils appartiennent à deux ordres de noms différents, à la Bible et à l'islamisme, comme, par exemple, *Muhammad-Ismâïl*, *Ismâïl-Ali*; soit qu'ils appartiennent au même ordre. C'est ainsi qu'on trouve simultanément pour la même personne, dans un manuscrit original sur les noms musulmans que j'ai dans ma collection particulière, les noms de *Alî-Muhammad*, *Alî-Haçan*, *Alî-Huçain*, et vice versâ, *Ahmad-Ali*, *Câcim-Ali*, *Alî-Rizâ*; mais ces doubles noms ne sont guère donnés qu'aux saïyids, et quelquefois aux schaïkhs, s'il faut en croire ce manuscrit, qui indique même, parmi ces doubles noms donnés aux saïyids, le nom d'*Alî*, suivi d'un adjectif significatif: *Alî akbar*, *Alî azîm*, *Alî kabîr*, *Alî imâm* « le grand Ali ou l'imâm Ali », c'est-à-dire « Ali le gendre de Mahomet »; *Alî asgar* « le petit Ali », c'est-à-dire le huitième imâm.

On donne pour noms de circoncision ceux des saints personnages de la Bible mentionnés dans le Coran, et ceux de Mahomet, des membres de sa famille et de ses compagnons; mais pas d'autres. Cependant quelques convertis à l'islamisme, ou des fils de pères étrangers, ont quelquefois conservé les noms sous lesquels ils étaient connus; mais ils ont pris en même temps des prénoms et des titres musulmans. Ce fut ainsi que le général Menou conserva son nom de famille et même son nom de baptême en se faisant musulman, et s'appela *Abdallah Jacques Menou*. La même chose est arrivée pour nombre de princes persans, mogols, turcomans et indiens. Il

y a même des musulmans qui ont pris des noms d'anciens personnages célèbres de leur pays, tels que *Rustam*<sup>1</sup>, *Jamsched*<sup>2</sup>, *Khusrau* « Khosroès », *Filicás* فيليقوس « Philippe<sup>3</sup> », etc.

Quelques noms bibliques ont été altérés ou même défigurés par la tradition arabe reproduite dans le Coran. Ainsi *Schuaïb* شعيب est le nom que donnent les musulmans à Jethro, beau-père de Moïse; *Khidr* ou *Khizr* خضر, au prophète Élie, nommé aussi *Iliyás* الياس; *Hûd* هود, à Héber; *Idris* ادريس, à Énoch, nommé aussi *Akhnâkh* اخنوخ; *Schaya* شعيا, à Isaïe; *Ibrâhîm* ابراهيم, à Abraham; *Mûça* موسى, à Moïse; *Hârân* هارون, à Aaron; *Yûçuf* يوسف, à Joseph; *Iça* عيسى, à Jésus-Christ, tandis que les chrétiens orientaux lui donnent le nom de *Yéçoué* يسوع<sup>5</sup>; *Yahya* يحيى, à Jean-Baptiste, que les chré-

<sup>1</sup> Il y a même une dynastie de princes africains appelée *Rustamiya*, du nom de son fondateur. On sait aussi que *Rustam* était le nom du mamlûk favori de Napoléon.

<sup>2</sup> Et par abrégé, *Jam* جم, comme dans *Jam Chélébi*, ou le sultan *Jam*, que nos historiens ont appelé le prince *Zemzem*, en répétant son nom; et, en prononçant le *j* comme un *z*; ces deux lettres se confondant souvent dans les bouches méridionales.

<sup>3</sup> Ce nom est, entre autres, celui du célèbre *Rhazès* (*Filicûs Muhammad ben Zakârya Râzi*). Je ferai observer, à propos de ce nom, le changement du *p* en *q*, comme on l'observe encore dans *proxi-mus*, pour *prosimus*; dans *equus*, qui dérive de *ἵππος*, etc.

<sup>4</sup> Nom, entre autres, d'un prince qui a donné son nom à la dynastie africaine des *Édricités* ادريس. Le célèbre géographe *Édrict* appartenait à cette maison, et c'est à cette circonstance qu'il doit son surnom.

<sup>5</sup> Quelques chrétiens orientaux portent aussi le nom de *Iça*. Ainsi,



tiens orientaux nomment *Yuhanna* يوحنا, et par contraction *Hanna* حنا.

Les chrétiens orientaux nomment, du reste, Marie, *Maryam* مريم; Pierre, *Boutros* بوتروس; Jacques, *Yacûb* يعقوب « Jacob »; Lazare, *Azar* عزار, etc.

Quant aux noms musulmans que j'appelle de circoncision, le principal c'est *Muhammad*, nom du faux prophète et son synonyme *Ahmad*; celui des quatre khalifes *Abû Bikr*, *Omar*, *Osmân* et *Alî*; enfin, celui des membres de la famille et des compagnons du prophète : *Khadija* خديجة et *Aïscha* عايشة, ses femmes, *Fatima* ou *Fatma* et même *Fatûma* فاطمة « Fatime », sa fille; *Alî*, son gendre; *Haçan* et *Huçaïn*, ses petits-fils; *Abbâs*<sup>1</sup> et *Hamza* حمزة, ses oncles, etc.

Les prénoms musulmans ne sont guère plus nombreux que les prénoms romains; ils sont communs à tout l'Orient musulman; Arabes : Persans, Indiens et Turcs ont les mêmes prénoms. Dans quelque pays musulman que vous voyagiez, vous avez toujours pour domestique quelque *Alî* ou quelque *Ibrâhîm*.

Il n'en est pas ainsi des autres surnoms et titres d'honneur, qui varient selon les contrées musulmanes.

Dans le manuscrit original que j'ai déjà cité, on

il y avait à Paris, sous la restauration, un prêtre du rite grec uni, qui s'appelait *Iça Karouz* عيسى كروز « Jésus le prédicateur ».

<sup>1</sup> De là, *Abbâça* عباسه, au féminin, nom, entre autres, de la sœur de *Harân erraschîd*.

donne l'indication des *alams* arabes qui n'ont pas de signification. Les voici :

*Zubāir* زبير, fils d'Amrān, le premier Arabe qui adopta l'islamisme.

*Hāschim* هاشم, aïeul de Mahomet.

*Omar* عمر, fils de Khattāb, le second khalife.

*Zaïd* زيد, fils adoptif de Mahomet.

*Khalid* خالد, fils de Walid, d'abord persécuteur des musulmans, puis leur zélé général.

*Bakr* بكر, chef d'une tribu arabe qui fit son adhésion à l'islamisme.

*Talha* طلحة, fils d'Ubaïd ullah, qui sauva la vie à Mahomet.

*Anas* أنس, serviteur de Mahomet, grand rapporteur de traditions.

*Moād* ou *Muāz* معاذ, fils de Jabal, célèbre musulman, contemporain de Mahomet.

*Bilāl* بلال, l'Éthiopien, le muezzin de Mahomet.

On a ajouté à cette nomenclature les noms bibliques de :

*Ibrāhīm* إبراهيم « Abraham »;

*Ismāil* اسمعيل « Ismaël »;

*Ishac* اسحق « Isaac »;

*Yūçuf* يوسف « Joseph »;

*Israïl* اسرائيل « Israël ».

Il serait facile d'étendre cette dernière liste, en y ajoutant les noms que j'ai cités un peu plus haut, et ceux de *Mikhāil* ميخائيل et de *Jébraïl* جبرائيل « l'archange Michel et l'ange Gabriel », d'Adam آدم, de

*Nâh* نوح ou « Noë », de *Dâûd* داود ou « David », de *Sulaiman* سليمان ou « Salomon », de *Ayûb* ايوب ou « Job <sup>1</sup> », d'*Yûnas* يونس, ou ذو النون, ou لوط « le personnage du poisson », c'est-à-dire Jonas; de *Zakâryâ* زكرياء « Zacharie, père de Jean-Baptiste », etc.

On nomme *hanak* حنك la cérémonie de l'imposition du nom de l'enfant. On commence par prononcer à son oreille les paroles de l'*izân* (l'appel à la prière) : *Allah akbar* « Dieu est le plus grand », *lâ ilâh illa Allah o Muhammad raçâl Allah* « il n'y a de dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète ». C'est, comme on le voit, une sorte d'initiation à la religion musulmane, une réception officielle dans la religion; puis tout de suite, ou quelques jours plus tard, on donne à l'enfant son nom de religion, ou son *alam*. C'est probablement le même jour qu'on brûle dans l'Inde de l'*ispand*, c'est-à-dire de la graine de *lawsonia inermis* (*menhdi* ou *hinné*), pour chasser loin de l'enfant les méchants esprits et les mauvaises influences.

La circoncision n'a lieu que plus tard, quelquefois huit jours après la naissance, conformément à la prescription faite à Abraham, que les musulmans reconnaissent comme le père des Arabes <sup>2</sup>, et plus souvent encore dans les quarante jours ou la quarantaine *chihal* چهل qui la suit <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> C'est de ce nom, qui était celui de Najm uddin Ayûb, père de Saladin, qu'est dérivé celui de la dynastie des Ayubites, dont une branche a régné en Égypte, et une autre en Yémen.

<sup>2</sup> *Genèse*, xvi, 13. — <sup>3</sup> Franklin, *Voyage du Bengale en Perse*, traduit par Langlès, t. I, p. 127.

II. Le *kunyat* كُنْيَة est, d'après le manuscrit original que j'ai déjà cité, un surnom, composé du mot *áb* آب « père », et *umm* أُم « mère », s'il est question d'une femme; ou du mot *ibn* ابْن « fils », et *bent* بِنْت « fille », s'il est question d'une femme, suivis d'un nom propre. Tels sont les *kunyats* suivants que je trouve mentionnés dans mon manuscrit, et qui sont en même temps des noms de personnages célèbres : *Abú'lcácim* ابو القاسم, surnom de Mahomet, *Abú'lfadl* ابو الفضل<sup>1</sup>, *Abú'lhaçan* ابو الحسن<sup>2</sup>, *Abú Turáb* ابو تراب, *Abú Hámid* ابو حامد, *Abú Raschid* ابو راشد, *Abú Ali* ابو علي, *Abu Muhammad* ابو محمد, *Abú'lmuzaffar* ابو المظفر, *Abú Jafar* ابو جعفر<sup>3</sup>, *Abú Bikt* ابو بكر, *Abú Hafs* ابو حفص<sup>4</sup>, *Abú Abdallah* ابو عبد الله<sup>5</sup>, *Abú Hanífa* ابو حنيفة, *Abú Yáçuf* ابو يوسف, *Abú Múça* ابو موسى<sup>6</sup>, *Abú Saúl* ابو سعيد<sup>7</sup>, *Abú'lcaís* ابو القيس, *Abú'lfaiz* ابو الفيض, *Abú Ráfi'* ابو رافع<sup>8</sup>. Puis, *Ibn Ali* ابْنِ عَلِيّ, *Ibn Hájib* ابْنِ حَاجِبِ,

<sup>1</sup> Il s'agit sans doute d'Abbás, père de Fadl ou Fazl, et oncle de Mahomet.

<sup>2</sup> Il s'agit probablement ici d'Ali, le gendre de Mahomet, qui était, en effet, père de Haçan et de Huçain.

<sup>3</sup> Sur ce personnage, voyez Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. II, p. 72. Ce savant fait observer, à ce sujet, qu'Yafar est la prononciation ancienne. De même, dans l'Inde, l'y sanscrit est devenu j en hindoustani.

<sup>4</sup> Hafs est le nom que Mahomet donna à Omar.

<sup>5</sup> C'est Jafar, fils d'Abú Tálíb. (*Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. I, p. 389.)

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.* t. III, p. 105.

<sup>8</sup> L'affranchi de Mahomet.

*Ibn Mas'ūd* ابن مسعود, *Ibn Ziyād* ابن زياد, *Ibn Abbās* ابن عباس, *Bent Adīyī* بنت عدی et *Umm Salama* أم سلمة<sup>1</sup>.

Il y a plusieurs sortes de *kunyats* :

1° Ceux qu'on pourrait appeler, avec d'Herbelot, des prénoms (*prænomen*), parce qu'ils sont mis avant le *alam*. Tels sont ceux qui commencent par le mot *abū* « père », ou *umm* « mère ». Ce mot *abū* ne se groupe pas seulement avec les noms que j'appelle de circoncision ; mais avec des surnoms devenus de véritables noms, comme on vient de le voir dans *Abū Abdallah* « le Père du serviteur de Dieu », et comme on le voit aussi dans *Abū Muslim* « le Père du musulman », nom d'un guerrier célèbre du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire, et dans plusieurs autres.

Il est bon de faire observer ici que les mots *abū* « père » et *umm* « mère » précèdent, non-seulement des noms propres, mais des substantifs qui ont un rapport quelconque avec l'individu qui porte ce nom, lequel devient alors un sobriquet, comme dans *Abū salāh* « le Père de la paix », *Abū maschar*<sup>2</sup> ابو مشعر « le Père de la réunion », *Abū lbarakāt* ابو البركات « le Père des bénédictions », *Abū lkhair* ابو الخير « le Père du bien », *Abū'nasr* ابو النصر « le Père de la victoire », *Abū lfarah* ابو الفرح « le Père de la joie », surnom d'un poète persan ; *Abū lmakārim* ابو المكارم « le Père des vertus », *Abū Hurāira* ابو هريرة « le Père de la petite chatte », surnom d'un compagnon de Ma-

<sup>1</sup> Nom d'une femme de Mahomet.

<sup>2</sup> Nom de Jafar ben Muhammad, célèbre astronome.

homet; *Abú'lfath* ابو الفتح « le Père de la victoire », surnom d'un autre compagnon de Mahomet et de plusieurs souverains; *Abú jaisch* ابو جيش « le Père de l'armée », surnom d'un grammairien arabe d'Espagne, et les sobriquets vulgaires d'*Abú farwa* ابو فروة « le Père ou plutôt le possesseur de la pelisse », surnom que les Égyptiens avaient donné au général Bonaparte, depuis l'empereur Napoléon; *Abú khashab* ابو خشب « le Père du bois », surnom donné par les mêmes au général Caffarelli, à cause de sa jambe de bois; *Abú cazzáz* ابو قزاز « le Père du verre » ou plutôt « des lunettes », sobriquet d'un autre membre de l'expédition d'Égypte. On emploie aussi dans le sens de « père » le mot persan *bábá* بابا avant ou après le nom; mais comme un simple titre, sans égard à la vraie signification. Ainsi, il y a un auteur nommé *Bábá Nimat ullah*, et le nom de *Hajji Bábá* est fort commun. On connaît aussi l'expression de *Bábá khán*, qui équivaut à celle d'*Atabek*, dont il sera parlé plus loin. On donne spécialement le titre de *bábá* au chef de l'ordre religieux des calandars.

Le mot *ibn* « fils » est quelquefois employé dans un sens analogue; mais beaucoup plus rarement. Mon manuscrit cite en ce genre les noms de *Ibn muljam* ابن ملجم « le Fils du cheval bridé », *Ibn mája* ابن ماجه « le Fils de l'agitation ».

Je pense que le surnom d'*Ibn Adam* ابن آدم ou « le Fils d'Adam », qu'ont pris plusieurs personnages, doit être rangé dans cette catégorie.

Enfin le mot *zá* ذو ou *zí* ذى, signifiant « posses-

seur », est aussi le premier mot de quelques *kunyats* composés, tels que : *Zî unnúraïn* ذى النورين « Possesseur des deux lumières », surnom d'Osmân, le troisième khalife, qui avait épousé deux filles de Mahomet, comparées à deux lumières.

Et non-seulement les noms de père et de fils se trouvent dans la série des noms propres, mais celui de frère; ce dernier, à peu près comme une sorte de nom de religion. Ainsi on nomme *Barádar Cácim* « le Frère Cácim », un personnage célèbre par ses bons mots.

2° On doit distinguer de ces surnoms ceux qu'on peut nommer généalogiques et qui sont plutôt des surnoms distinctifs, *cognomen*. Ces derniers sont généralement composés de *ibn* ابن et, par euphonie, *ben* بن « fils » ou *bent* بنت « fille », et ils se mettent après le *alam*, comme on le voit dans *Abú Alí Huçain ben Síná* ابو على حسين بن سينا, Avicenne; *Abú Dáúd Suláïman ben Ocbah* ابو داود سليمان بن عقبه, traducteur d'Euclide. Ici, *Abú Alí* et *Abú Dáúd*, *Ben Síná* et *Ben Ocbah* sont des *kunyats*; mais les premiers servent de prénoms et les derniers de surnoms. Quant à *Huçain* et à *Suláïman*, ce sont les *alam* ou « noms propres », mais non ceux de famille.

Au lieu de *ibn*, on emploie, en Algérie, le mot *ould* pour *walad* ولد, qui a le même sens. Ainsi, il y a en ce moment un chef (khalife) d'une tribu algérienne, nommé *Sî* (contraction de *síd* ou *saïyid*), *Hamza ould Síd-i Boubekr* (pour Abou Bekr).

Souvent, après un premier *ibn*, on en trouve un

second, un troisième, un quatrième et même davantage. Le second précède le nom de l'aïeul, le troisième du bisaïeul, le quatrième du trisaïeul, etc. Ainsi, il faut traduire *Abú Nasr Abd ussáiyid ben Muhammad ben Muhammad ben Assabbág*, par : *Abú Nasr* (le Père de Nasr uddín), *Abd ussayid* (le Serviteur du seigneur), fils de Muhammad, petit-fils de Muhammad et arrière-petit-fils de Sabbág.

En persan, on retranche souvent le *ben*, et on le remplace régulièrement par le signe du rapport d'annexion. Ainsi, le nom de *Haçan Sabbáh* حسن صباح, fondateur de la secte des Ismaïliens en Perse, signifie *Haçan*, fils de *Sabbáh*; celui de *Mas'úd-i Saad*, poète persi-indien du XI<sup>e</sup> siècle, signifie *Mas'úd*, fils de *Saad*. Quelquefois, au lieu de *ben*, on emploie en persan, et par suite en hindoustani et en turc, le mot persan *záda* زاده, et en turc le mot turc *oglu* اوغلی, lesquels sont synonymes du premier. Ainsi *Cázi-Záda*, ou « Fils du cadí », *Pír-Záda* ou « fils de Pír », sont des surnoms persans. *Tásch Caprí-Záda* est le surnom d'Abd allah Ahmad ben Mustafa, écrivain turc, et *Báidu Oglu khán* est le nom d'un sultan mogol.

Souvent des écrivains et des personnages distingués ne sont désignés que par leur *kunyat*, sans qu'on mentionne leur *alam*, de même qu'on n'est souvent connu que par son nom de famille ou de terre. Tels sont, par exemple, *Abú Haçain ben Alí Albasrí*, c'est-à-dire de Bassorah, célèbre théologien musulman; *Abú Wálid ben Ruschd* « Averroës », etc.



3° Enfin, il y a une espèce de *kunyat* qui est notre sobriquet, et qui ne se compose ordinairement que d'un seul mot; tels sont, par exemple, les noms de *Araj* أعرج « Boiteux », *Ahdab* احدب « Bossu », *Tawil* طويل « Long », *Cacir* قصير « Court », *Kabir* كبير « Grand », *Sagûr* صغير « Petit ». On emploie en arabe les deux derniers noms dans le sens d'ainé et de jeune (*junior*), et même de père et de fils, comme dans *Abû Hafs ulkabir* ou « Abû Hafs, père », et *Abû Hafs ussagûr* ou « Abû Hafs, fils ». Il en est de même des noms persans de *Buzurg* بزرگ et de *Kûchak* کوچک, comme dans *Haçan Buzurg* ou « Haçan le Grand », et *Haçan Kuchak* ou « Haçan le Petit », princes mogols de la race de Genghiz khân.

Voici encore quelques-uns de ces *kunyats* : *Amîn* امين « Fidèle », surnom donné à Mahomet avant sa prétendue mission; *Siddic* صديق « Témoin fidèle et authentique », *kunyat* d'*Abû Bîkr*; *Fâruc* فاروق « Séparateur, trancheur des difficultés », surnom d'Omar; *Atûf* عطوف « Bienveillant », et *Raûf* رؤوف « Compattissant », *kunyats* spéciaux de Mahomet; *Batûl* بتول « Vierge », et *Zahrâ* زهرا « Belle », surnoms particuliers de Fatime, fille de Mahomet; *Murtaza* مرتضى « Agréé », surnom d'Alî. Tels sont encore ceux qu'ont pris plusieurs khalifes et sultans, ou qui leur ont été donnés, comme *Almansûr* (Almansor) « le Victorieux », *Arraschîd* « l'Équitable », *Alnamûn* « Celui qui est digne de confiance », *Adil* عادل « Juste ». Par exemple, dans *Adil-schâh*, roi de Golconde, qui a donné son nom à la dynastie des Adilschâhis; *Muazzam* معظم

« Grand » ou plutôt « rendu grand », surnom, entre autres, du sultan d'Égypte qui fit prisonnier, à Mansourah, le roi saint Louis; *Fázil* فاضل « Vertueux », surnom de Fazil ben Yahya, de la famille des Barmécides, vizir de Hârûn urraschid, et fameux par sa disgrâce; *Gálib* غالب « Victorieux », ou plutôt « Guerrier digne de remporter la victoire ». Ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs princes musulmans, a été donné, entre autres, au sultan actuel de Constantinople, Abd ulmajîd, à l'occasion de sa guerre contre les Russes.

Tels sont encore les surnoms de *Musulman* مسلمان donnés à des convertis à l'islamisme<sup>1</sup>, et plus spécialement *Mâcîhî* مسيحي aux chrétiens convertis, ou, pour mieux dire, pervertis<sup>2</sup>.

Je veux citer aussi les noms persans de *Firischta* فرشته « Ange », surnom d'un historien célèbre; *Caharmân* قهرمان « Possesseur de force » donné à de vaillants guerriers<sup>3</sup>; *Humâyân* هایون « Auguste », surnom d'un sultan mogol; *Sébawieh* سيبويه (pour *سيب وش*), c'est-à-dire « Pareil ou qui a rapport à une pomme (quant au visage) », surnom d'Abû Baschar Amrû ben Osman Alfarçî, éminent grammairien.

<sup>1</sup> Comme dans *Yahûd ulmuçalmân*, c'est-à-dire « le Juif musulman », auteur d'un ouvrage sur les alphabets mystérieux.

<sup>2</sup> Tel est *Azz ulmulk Muhammad ben Abd ullah*, historien du x<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Ce surnom est, entre autres, celui d'un héros fabuleux de la Perse, surnommé aussi *Câtil* قاتل ou « le Tueur », et sur les exploits duquel roulent plusieurs romans, dont un écrit en turc, et intitulé : *Caharmân-Nâma* ou « le Livre de Caharman ».

rien arabe; *Yazdányár* يزدانيار « Théophile », surnom d'un écrivain sofi.

Il y a quelques noms propres qui ont servi de sobriquet. Tel est celui de *Hátim* حاتم, nom d'un Arabe célèbre par sa générosité, et qui a été donné, pour signifier « généreux », à un docteur musulman cité par d'Herbelot, et à un poète hindoustani distingué.

On prend même pour sobriquets des noms d'animaux, comme, par exemple, *Schâhîn* شاهين « Faucon », surnom de Schâhîn Mirzâ, fils de Schâh Abbâs I<sup>er</sup>, roi de Perse; *Scher* شير « Tigre » ou « Lion », nom d'un sultan de Dehli<sup>1</sup>; *Watwat* وطوط « Hironnelle », surnom du poète persan Raschîdi, etc.

Il y a des sobriquets particuliers donnés aux esclaves noirs. Tels sont ceux de *Muschk* مشك « Musc », *Sambal* سنبل « Nard »<sup>2</sup>, et *Ambar* عنبر « Ambre gris », à cause de la couleur de ces productions; de *Surâr* سرور « Joie », de *Jaahur* جوهر « Perle, bijou ». On leur donne aussi, par antiphrase, les noms de *Yâsmîn* ياسمين « Jasmin », *Narguis* نرگس « Narcisse », *Almâs* الماس « Diamant », et *Kâfur* كافور « Camphre »<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Je citerai aussi incidemment le surnom de *Scher Koh* شير كو « le Lion de la Montagne » (en arabe *Açad uljabal* الأسد الجبل), donné à un général de Nûr uddîn Zanguî, sultan de Damas.

<sup>2</sup> C'est à cause de la couleur noire des feuilles effilées de cette plante, qu'on y compare souvent les cheveux des femmes de l'Orient.

<sup>3</sup> On cite un eunuque abyssin de ce nom, Aga Kâfûr, qui jouissait, du temps de Chardin, d'une haute considération à la cour de Perse. (Chardin, *Voyages*, édit. Langlès, t. V, p. 433.)

substance dont la blancheur et l'éthérisation fournissent de fréquentes comparaisons aux poètes musulmans.

On emploie quelquefois pour ces surnoms des diminutifs, comme : *Baschäyir* بشير « Petit messager », dérivé de *Baschir* بشير « Messager de bonnes nouvelles »; *Mayäcir* ميسر « Aisé », de *Mäcir* موسر « Opulent »; *Ubäid* عبید « Petit esclave », de *Abd* عبد « Esclave »; *Hubäisch* حبیش « Petit nègre », de *Habasch* حبش « Abyssin », etc.

Mon manuscrit donne une liste des surnoms dérivés des qualités, mais à la signification desquels on ne fait pas attention dans l'usage, et qui, d'après l'auteur du manuscrit, devraient être régulièrement précédés du nom de Mahomet. Les voici, accompagnés de la traduction :

*Hädi* هادی « Conducteur »; *Zähid* زاهد « Abstiné »; *Akmal* اکمل « Parfait »; *Ahmad* احمد « Digne de louange »; *Fäzil* فاضل « Vertueux »; *Häfiz* حافظ « Mémoratif »; *Macbäl* مقبول « Agréé »; *Mansür* منصور « Aidé (de Dieu) », et, par suite « Victorieux »; *Näcir* ناصر « Défenseur », proprement « Aidant » (*adjutor*); *Bäcir* باصر « Perspicace »; *Aschraf* اشرف « Très-Noble »; *Aquil* عقيل « Intelligent »; *Mauçüf* موصوف « Qualifié »; *Akbar* أكبر « Très-Grand »; *Azüm* عظيم « Magnifique »; *Zaríf* ظريف « Gracieux »; *Äschic* عاشق « Amoureux »; *Sädic* صادق « Véridique »; *Käzim* كاظم « Silencieux »; *Mälük* مالك « Possesseur »; *Räschid* راشد « Directeur »; *Afzal* افضل « Excellent »; *Hämüd* حامد « Louable »; *Cäbil* قابل « Capable »;

*Mahmâd* محمود « Loué »; *Marâf* معروف « Connu »; *Jâbir* جابر « Réparateur »; *Ahsan* احسن « Affectionné »; *Muhsin* محسن « Bienveillant »; *Karîm* كريم « Généreux »; *Amjad* امجد « Très - Glorieux »; *Kabîr* كبير « Grand »; *Tâhir* طاهر « Pur »; *Scharîf* شريف « Noble ».

Le même personnage a quelquefois plusieurs surnoms distinctifs. Ainsi, le poète Motanabbî, dont le prénom était Ahmad, s'appelle à la fois *Abû Taïyab* et *Ben Huçain*, et il a été, de plus, désigné tour à tour par trois surnoms de relation, *Aljâfi*, *Alkandî* et *Alcûfi*, parce qu'il était de la tribu de Jufa, et natif du quartier de la ville de Coufa, nommé Kandah. Ibrâhîm ben Halâl, auteur d'une histoire des Buïdes, est surnommé à la fois *Alsabî* « Sabéen », à cause de la religion de ses ancêtres, et *Alharrâni*, parce qu'il était de la ville de Harran (*Carræ*), en Mésopotamie; Ali ben Muça Almagrâbi, historien arabe du XIII<sup>e</sup> siècle, est aussi surnommé *Alakhbârî* الاخبارى ou « le Chroniqueur ».

Il y a de ces surnoms qui sont employés comme noms propres علم. Ainsi, *Abû Baschar* ابو بشر « le Père de l'homme », n'est pas un surnom, mais un prénom; car c'est le nom qu'on donne à Adam, le premier homme, et on l'emploie comme on le ferait d'Adam. Il en est de même d'autres noms qui, après avoir servi de surnom à un personnage éminent, ont été employés plus tard comme surnoms; par exemple : *Abû Câcim* « le Père de Câcim », qui est un surnom de Mahomet; *Khalîl Allah* « l'Ami de

Dieu », surnom d'Abraham; *Abú Bîkr* « le Père de la Vierge », surnom du premier khalife, beau-père de Mahomet; *Haïdar* et *Haïdar Allah* ou *Açad Allah* « le Lion de Dieu », surnom d'Alî, gendre de Mahomet; *Zaïn ulâbidîn* زين العابدين « l'Ornement des dévots », surnom d'Alî, fils de Huçain, etc.

Il y a des *kunyats* qui expriment la profession ou le métier, soit de celui qui le porte, soit de son père ou de ses ancêtres, comme *Attâr* عطار « Parfumeur », nom d'un célèbre poète persan; *Bazzâz* بزاز « Drapier », surnom d'un écrivain distingué; *Cahwajî* قهوجي « Cafetier (limonadier) », surnom d'un grammairien; *Cassâr* قصار « Foulon », surnom d'un sofi; et, à propos de ce dernier surnom, je rappellerai, en passant, que les musulmans, fondés probablement sur une tradition juive, le donnent aux douze apôtres, qu'ils nomment, par conséquent, *Cassârân* قصارون « Foulons ».

III. Le titre honorifique est, ai-je dit, appelé *lacab* لقب (au pluriel *alcâb* القاب), mot qu'on a souvent traduit par *sobriquet*; mais qu'il faut cependant bien distinguer du *kunyat* dont je viens de parler. Ce qu'on nomme *khitâb* خطاب ou titre d'honneur, n'est qu'une nuance du *lacab*. On emploie plus particulièrement cette dernière expression, pour indiquer les surnoms honorifiques attribués spécialement à des grades, à des fonctions, à des positions sociales.

On distingue plusieurs sortes de *lacabs*.

Il y en a qui sont particuliers au pseudo-prophète

Mahomet. Tels sont ceux de *Račâl Allah* رسول الله « l'Envoyé de Dieu », *Habîb Allah* حبيب الله « l'Ami de Dieu »<sup>1</sup>, *Saïyid ulbaschar* سيد البشر « le Seigneur des hommes », *Saïyid ulmursilîn* سيد المرسلين « le Seigneur des envoyés », *Saïyid ulanbiyâ* سيد الانبياء « le Seigneur des prophètes », *Khâtîm ulanbyâ* خاتم الانبياء « le Sceau des prophètes », et plusieurs autres. Ceux d'*Açad Allah* اسد الله ou « le Lion de Dieu<sup>2</sup> », et de *Schâh Wilâyat* شاه ولايت « Roi de la sainteté » sont particuliers à Ali, comme ceux de *Safî Allah* صفي الله « le Pur en Dieu », à Adam; *Kalîm Allah* كلم الله « l'Allocuteur de Dieu », à Moïse; *Rûh Allah* روح الله « l'Esprit de Dieu », à Jésus-Christ; *Khalîl Allah* خليل الله « l'Ami de Dieu », à Abraham; *Siddîc Allah* صديق الله « le Véridique en Dieu », au patriarche Joseph; enfin, celui de *Saïyidat unniçâ* سيدة النساء « la Dame » ou « la Reine des femmes », à Fatime.

Il y a des *lacabs* particuliers pour les saints personnages (*awliyâ* اوليا), et les savants (*ulamâ* علماء). Voici ceux que donne mon manuscrit :

*Tâj usschariyat* تاج الشريعة « la Couronne de la loi »; *Sadr usschariyat* صدر الشريعة « la Poitrine de la loi »; *Schams ulaïmma* شمس الائمة « le Soleil des imâms »; *Badr addujâ* بدر الدجى « la Pleine lune de

<sup>1</sup> Et simplement *Habîb* « l'Ami ».

<sup>2</sup> Ou simplement *Hâidar* حيدر, en arabe, *Babar* به, et *Scher* شير en persan, mots qui signifient aussi « Lion ». On a appelé ainsi Ali, *Hâidar Ali* et *Ali Scher*, c'est-à-dire « Ali le lion ». Ce dernier nom a été donné à un poète persan célèbre.

<sup>3</sup> Ou simplement quelquefois : *Schâh* « Roi ».

l'obscurité»; *Nūr ulhuda* نور الهدى « la Lumière de la direction »; *Burhán usschariyat* برهان الشريعة « la Preuve de la loi »; *Qutb ulárifin* قطب العارفين « le Pôle des contemplatifs »; *Nūr ussájidín* نور الساجدين « la Lumière des dévots »; *Schams ulárifin* شمس العارفين « le Soleil des contemplatifs »; *Sultán ulárifin* سلطان العارفين « le Roi des contemplatifs ».

Il y a des *lacabs* particuliers aux Saïyids. Ceux que cite mon manuscrit original sont les suivants:

*Dalíl urrahmán* دليل الرجاء « Celui qui guide vers le Miséricordieux »; *Facih urrahmán* فصيح الرجاء « l'Éloquent par la grâce du Miséricordieux »; *Raschid urrahmán* رشيد الرجاء « l'Équitable en Dieu »; *Azíz urrahmán* عزيز الرجاء « le Noble en Dieu »; *Khalíc ussubhán* خلیق السبحان « l'Aimable en Dieu, digne de louange »; *Sabih ulálam* سبیح العالم « le (plus) Beau du monde »; *Qutb ulálam* قطب العالم « le Pôle du monde »; *Badr-i álam* بدر عالم « la Pleine lune du monde ».

Des autres titres d'honneur qu'on rencontre dans les ouvrages qui traitent de l'Orient, nous devons distinguer d'abord ceux qu'on donne aux souverains.

Après l'abolition du khalifat, on a fait entrer, par politesse, le mot de khalifat dans les titres d'honneur des souverains musulmans turcs, persans et indiens, qu'on appelle *Khiláfat-Panáh* خلافة پناه « l'Asile du khalifat », c'est-à-dire celui qui remplace le khalife. Au reste, le nom de khalife se donne de



nos jours, en Algérie, à de simples chefs arabes, et dans l'Inde, ainsi que je l'ai déjà dit, il a tellement perdu de sa valeur, qu'on le donne aux tailleurs d'habits, probablement, à la vérité, par antiphrase, de même qu'on y appelle les balayeurs *mihtar* مهتر<sup>1</sup> « princes », et les balayeuses *mihtrâni* مهترانی « princesses ».

Nos titres de majesté, atesse, seigneurie, s'expriment par les mots *Janâb* جناب « proximité », *Hazâr* حضر « présence », etc. On les emploie, du reste, et surtout celui de *Khidmat* خدمت « Service », en parlant de toutes sortes de personnes. Sire s'exprime, en persan, par *Khudâwand* خداوند « Seigneur »; *Pîr o Murschid* پیر و مرشد « Seigneur et Directeur », etc.

Il y a des titres honorifiques qui sont propres à certains empires. Ainsi, le sultan de Constantinople s'appelle « le Sultan des deux terres et des deux mers » سلطان البرين والبحرين, c'est-à-dire « le Sultan des terres d'Europe et des terres d'Asie, de la Méditerranée et de la mer Noire ».

Mais les souverains musulmans ne prennent pas seulement, pour indiquer leur position élevée, des titres équivalents aux nôtres, ils se donnent des titres métaphoriques en rapport avec la pompe orientale. Tels sont ceux de *Zill Allah* ظل الله ou *Zill-i Subhâni* سبحانی « l'Ombre de Dieu »; *Quibla gâh* قبله گاه « le Lieu de la quibla », c'est-à-dire, la per-

<sup>1</sup> On donne en Perse ce titre au grand chambellan.

sonne vers laquelle tout le monde se tourne, de même que les musulmans se tournent vers la Mecque pour prier, et les juifs vers Jérusalem; *Quibla-i álam* قبله عالم « la Quibla du monde », expression analogue à la première; *Huzúr-i anwar* حضور انور « la Présence », c'est-à-dire « la Majesté lumineuse »; *Huzúr-i acdas* حضور اقدس « la Sainte présence »; *Alam panáh* عالم پناه ou *Jahán panáh* جهان پناه « l'Asile du monde »; *Daulat panáh* دولت پناه « l'Asile de la fortune », et dans l'Inde: *Gaddi nischín* گدی نشین « Celui qui est assis sur le coussin royal », c'est-à-dire « sur le trône », *Khársched kuláh* خورشید کلاه « Celui dont le soleil est la couronne »<sup>1</sup>.

Le titre persan de *Bahádar* بهادر, qui signifie proprement « brave », se met non-seulement à la suite des noms des souverains, mais il était conféré officiellement à des gouverneurs de provinces et à des hommes éminents dans l'État. Actuellement il est très-prodigé dans l'Inde; il répond presque à l'expression anglaise d'*esquire*, et on le donne à des Européens, de même que les sultans mogols le donnaient à des Hindous.

Le mot صاحب « maître », est encore plus prodigué. Il est cependant pris quelquefois comme synonyme de sultan; par exemple, dans *Tippou sáhib* ou « le sultan Tippou », et cependant, dans l'usage ordinaire, on le donne à tout le monde, à peu près

<sup>1</sup> Les Indiens, grands amateurs des jeux de mots, appellent ainsi Nicolas, empereur de Russie, par allusion à son nom.

comme notre mot de *monsieur*, et il fait, dans certains cas, partie intégrante du nom propre.

Ce titre de *Sâhib* fut donné, dit-on, pour la première fois par le sultan Buïde Fakhr uddaula à son ministre Abù'lcâcim ben Ibad<sup>1</sup>; puis il a été employé pour la première partie d'un titre d'honneur, comme dans *Sâhib quirân* صاحب قرآن « le Maître de la conjonction des planètes heureuses », c'est-à-dire, Tamerlan et Schâh Jahân. Le mot *sâhib* est aussi employé pour désigner l'auteur d'un ouvrage. Ainsi on nomme *Sâhib Sihâh* صاحب صحاح, Jauharî, l'auteur du dictionnaire arabe intitulé *Sihâh*.

On donne aux ministres les titres honorifiques d'*Açafjâh* آصف جاه, c'est-à-dire, « revêtu de la dignité d'Açaf », le ministre de Salomon<sup>2</sup>; *Itimâd uddaula* اعتماد الدولة « l'Appui de l'empire<sup>3</sup> », etc.

On attribue, par politesse, aux enfants, certains titres de leurs pères; celui de *khân*, par exemple. Ainsi, les fils de Scher schâh, lorsqu'il n'était que Scher khân, étaient appelés, comme leur père, *Iça khân*, *Jalâl khân* et *Cutb khân*; mais il n'en est pas de même pour les titres de *schâh* et de *padschâh*, d'*amîr*, de *beg*, etc. On les nomme alors fils de roi, *schâh* ou *pâdschâh-zâda*; fils d'émir, fils de beg, *Amîr-zâda*, *Beg-zâda*.

Si nous descendons quelques degrés de l'échelle sociale, nous trouvons toutes sortes de titres d'hon-

<sup>1</sup> D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot *Sahib*.

<sup>2</sup> A qui sont dédiés et même attribués plusieurs psaumes.

<sup>3</sup> Chardin, t. V, p. 337.

neur, décernés par les souverains, ou pris quelquefois par les titulaires eux-mêmes. Tel est celui de *Malik usschuará* ملك الشعرا « Roi des poètes », donné par les souverains musulmans, même de nos jours, à des poètes distingués, au poète royal, au poète de la cour. On l'a donné, entre autres, à *Ibn arrámi* ابن الرومي, surnommé *Uladib atturk* الاديب الترك ou « le Lettré turc », parce qu'il était Turc d'origine, quoique Syrien de naissance et écrivain arabe. On a nommé le célèbre poète persan Anvéri<sup>1</sup> « le Sultan (intellectuel) du Khorassan سلطان خراسان ».

Les mêmes souverains donnent quelquefois aux poètes d'autres titres aussi métaphoriques. Tel est celui d'*Amír ulkalám* امير الكلام « le Prince du discours », surnom de Khusrau de Dehli, poète persan et hindoustani; celui de *Schams usschuará* شمس الشعرا « le Soleil des poètes », donné au célèbre poète persan Féléki فلكي, et celui de *Afzal usschuará* افضل الشعرا « le Meilleur des poètes », donné par Akbar II, dernier sultan de Dehli, au poète Fazl (*Fazl-i Muhammad*), par allusion à son nom.

Des titres du même genre sont donnés à d'autres classes d'écrivains. Ainsi, celui de *Záin ulálamín* زين العالمين « l'Ornement des créatures », a été donné à un médecin; *Bahár-i Hisz* بحر حفظ « Océan de mémoire », a été donné à Abû Osmán ben Amrú, auteur de l'*Akhláç ulmulúk* اخلاق الملوك « les Mœurs

<sup>1</sup> أنورى, adjectif dérivé de انور « lumineux ».

des rois »; celui d'*Imám ulhudá* امام الهدى « le Chef de la direction », et de *Muftí ussaquíláin* مفتى الثقيلين « le Juge des deux catégories de créatures » (les hommes et les génies), à Abû-Láis Nasr, célèbre jurisconsulte; celui de *Malik ulfuzalá* ملك الفضلا « le Roi des savants », à un écrivain très-distingué; celui de *Cutb ulilm wa-ulhukm* قطب العلم والحكم « Pivot de la science et de la sagesse », à l'astronome Harfi حرقى; enfin, celui de *Ain ulurafá* عين العرفا « l'Essence des contemplatifs », à un écrivain ascétique. Le titre de *Malik uttujár* ملك التجار « le Chef des marchands <sup>1</sup> », a été donné à de grands négociants : Hajjî Khalíl, ambassadeur de Perse auprès du gouvernement anglais du Bengale, qui fut tué dans une émeute à Bombay, et dont le fils habite Paris, était ainsi nommé. Le titre qui fut donné dans l'origine à la Compagnie anglaise des Indes, fut celui de *Umdat uttujár* عمدة التجار « la Colonne des marchands », lequel est analogue au premier.

Les surnoms honorifiques sont généralement composés de deux mots arabes; mais quelquefois d'un plus grand nombre. Tels sont ceux des khalifes nommés *Elzáhir li-i'záz-i dín-illah* الظاهر لاعزاز دين الله « Celui qui a paru pour glorifier la religion de Dieu »; *Elcáim bi-amr Allah* القايم بامر الله « Celui qui maintient l'ordre de Dieu »; *Elháfiz lidín Allah* الحافظ لدين الله

<sup>1</sup> Ce titre équivaut à notre ancienne appellation de « prévôt des marchands ». Il conférait certains privilèges, ainsi qu'on le lit dans Chardin, t. V, p. 262.

الله « Celui qui garde la religion de Dieu » ;  
*Elmansûr bicuwwat Allah* المنصور بقوة الله « Celui qui  
est victorieux par la force de Dieu<sup>1</sup> ».

La plus grande partie de ces *lacabs* se terminent  
par un des mots *dîn* دين « religion », *dawlat* دولت  
« empire », *mulk* ملك « royaume », *islâm* اسلام « ma-  
hométisme », ainsi qu'on le voit dans les suivants :  
*Alâ uddîn* (Aladin) علاء الدين « la Grandeur de la  
religion » ; *Salâh uddîn* (Saladin) صلاح الدين « la  
Paix de la religion » ; *Nâr uddîn* (Noradin) نور الدين  
« la Lumière de la religion » ; *Fakhr uddaula* فخر  
الدولة « la Gloire de l'empire » ; *Bahâ uddaula* بهاء  
الدولة « l'Éclat de l'empire » ; *Jalâl ulmulk* جلال  
الملك « l'Éclat du royaume » ; *Saïf ulislâm* سيف  
الاسلام « l'Épée de l'islamisme ». Enfin, il y a des  
*lacabs* qui commencent par *abd*, et des *lacabs* variés  
de tout genre.

Selon mon manuscrit, les surnoms qui se com-  
posent du mot *abd* et du nom de Dieu, ou d'un de  
ses attributs, sont employés, sans égard pour leur  
signification réelle et comme des noms propres<sup>2</sup>, et  
il en donne la liste suivante :

*Abd Allah* عبد الله « le Serviteur de Dieu<sup>3</sup> » :

<sup>1</sup> Tel est encore celui de *Bahâ ulhacc wa uddîn* بهاء الحق  
والدين, donné à Omar Nacschbandi, grand saint musulman.

<sup>2</sup> En effet, ceux qui les portent n'ont souvent pas de *alam*. Tel  
est le cas, par exemple, pour Abdulhamid et pour Abdurraçûl (le  
colonel Ducourret et son fils).

<sup>3</sup> Au lieu de *Abd Allah*, on trouve aussi *Gulâm Allah*, et à ces  
expressions arabes répond l'expression persane خدا بندہ *Khudâ  
banda*, qui a le même sens.

*Abd ulcádir* عبد القادر « le Serviteur du Puissant<sup>1</sup> » ;  
*Abd albári* عبد الباري « le Serviteur du Créateur » ;  
*Abd ussattár* عبد الستار « le Serviteur de celui que  
garantit le dais » ; *Abd alhaïyí* عبد الحى « le Serviteur  
du vivant » ; *Abd ussabhán* عبد السبحان « le Servi-  
teur de celui qui est digne de louange » ; *Abd ur-  
rahmán* عبد الرحمان « le Serviteur du clément<sup>2</sup> » ;  
*Abd urrahím* عبد الرحيم « le Serviteur du miséri-  
cordieux » ; *Abd ulcaddás* عبد القدوس « le Serviteur  
du saint » ; *Abd uljalíl* عبد الجليل « le Serviteur du  
glorieux » ; *Abd ulalí* عبد العلى « le Serviteur du  
Très-Haut<sup>3</sup> » ; *Abd urrabb* عبد الرب « le Serviteur  
du Seigneur » ; *Abd ulgafúr* عبد الغفور « le Serviteur  
du compatissant » ; *Ubaïd ullah* عبيد الله « le Petit  
serviteur de Dieu » ; *Abd ussamad* عبد الصمد « le  
Serviteur de l'Éternel » ; *Abd ulwahíd* عبد الوحيد  
« le Serviteur de l'unique » ; *Abd ulahad* عبد الاحد  
« le Serviteur du seul Dieu » ; *Abd albácit* عبد  
الباسط « le Serviteur du dispensateur des grâces » ;  
*Abd ulcáhir* عبد القاهر « le Serviteur du domina-  
teur » ; *Ahd ussalám* عبد السلام<sup>4</sup> « le Serviteur de

<sup>1</sup> L'expression persane de *Gulám Cádír* غلام قادر en est la traduction. On sait que tel est le surnom d'un célèbre chef Rohilla, qui creva les yeux au grand mogul Scháh Alam.

<sup>2</sup> Il y a un poète alghan de ce nom, abrégé en Rahmán, qui a écrit en puschtou.

<sup>3</sup> On trouve aussi le surnom de *Mamlák ulalí* مملوك العلى, qui a le même sens, *mamlák* étant, aussi bien que *gulám*, synonyme de *abd* « serviteur », en arabe, comme *banda* l'est en persan et *cúl* en turc.

<sup>4</sup> Nom, entre autres, du schérif du Maroc, qui passa par Marseille en juillet 1853, en route pour la Mecque.

la bonté par excellence (Dieu)»; *Abd ulkarim* عبد الكريم « le Serviteur du généreux »; *Abd allatif* عبد اللطيف « le Serviteur du bienveillant »; *Abd ulwadād* عبد الودود « le Serviteur de l'indulgent »; *Abd urrazzāc* عبد الرزاق « le Serviteur du pourvoyeur ».

Cette liste pourrait être complétée par celle des attributs de Dieu, qu'on récite dans le chapelet musulman : *Abd arraschid* عبد الرشيد « le Serviteur du directeur », nom du fils du sultan Mahmūd le Gaznévide; *Abd ulmāmin* عبد المؤمن « le Serviteur de l'auteur de la foi », nom du fondateur de la dynastie des Almohades; et par le surnom de *Abd rabbihi* عبد ربه « le serviteur de son Seigneur », c'est-à-dire « de Dieu », pris, entre autres, par un grammairien arabe de Cordoue.

Le mot *abd* précède quelquefois des noms abstraits, comme *Abd ulhakm* عبد الحكم « le Serviteur de l'ordre (commandement) ».

Les *lacabs* terminés par *daulat* « empire », ou par *mulk* « royaume », répondent corrélativement à ceux qui sont terminés par *dīn* « religion ». Ainsi, de même qu'il y a des *Madj uddīn* مجد الدين « la Gloire de la religion »; il y a des *Majd uddaula* مجد الدولة « la Gloire de l'empire »; et des *Majd ulmulk* مجد الملك « la Gloire du royaume ».

Les *lacabs* qui sont terminés par *daulat* ont généralement été donnés par des khalifes ou des sultans à des princes qui reconnaissaient leur suze-



raineté, ou qui étaient leurs lieutenants ou vice-rois. Ils ont été spécialement portés par les princes Buïdes, qui régnèrent en Perse dans le xi<sup>e</sup> siècle : *Imád addaula* **عِمَاد الدَوْلَة** « l'Arc boutant de l'empire; » *Rukn addaula* **رُكْن الدَوْلَة** « le Pilier de l'empire »; *Mu'izz addaula* **مُعِزُّ الدَوْلَة** « Celui qui fait honorer l'empire », etc. Mon manuscrit appelle ces surnoms « *lacabs* des gens du monde » **القَابِ اَهْلِ دُنْيَا**, par opposition à ceux des prophètes et des saints personnages, et il cite les suivants :

*Schams addaula* **شَمْس الدَوْلَة** « le Soleil de l'empire »; *Schujá addaula* **شُجَاع الدَوْلَة** « la Force de l'empire »; *Siráj addaula* **سِرَاج الدَوْلَة** « la Lampe de l'empire »; *Alá addaula* **عِلَاء الدَوْلَة** « la Grandeur de l'empire »; *Samsám addaula* **صَمصَام الدَوْلَة** « le Sabre de l'empire »; *Saif ulmulk* **سَيْف المَلِك** « l'Épée du royaume »; *Názim ulmulk* **نَازِم المَلِك** « l'Ordonnateur du royaume »; *Yámin ulmulk* **يَمِين المَلِك** « la Droite du royaume »; *Mubáriz ulmulk* **مُبَارِز المَلِك** « le Héros du royaume »; *Ihtischám ulmulk* **اِحْتِشَام المَلِك** « la Pompe du royaume »; *Umdat ulmulk* **عِدَّة المَلِك** « le Pilier du royaume »; *Burhán ulmulk* **بُرْهَان المَلِك** « la Preuve du royaume »; *Fakhr ulmulk* **فَخْر المَلِك** « la Gloire du royaume ».

Un des premiers exemples de la collation de ces titres, c'est celui du khalifé Muctafi, qui, ayant été chassé de Bagdad et obligé de se réfugier à Mossul, où régnaît le sultan Abû Muhammad Haçan, lui conféra le titre de *Nácir addaula* **نَاصِر الدَوْلَة**, c'est-

à-dire « le Défenseur de l'empire », et donna au frère de ce dernier, celui de *Saïf uddaula* سيف الدولة « l'Épée de l'empire ».

Ces titres se conféraient par lettres patentes, nommées *manschûr* منشور, et le sultan qui les recevait avait droit de faire porter devant lui un étendard, qui a sans doute donné naissance aux trois queues de cheval que font porter devant eux les pâchâs, en forme de bannière; et aux piques surmontées d'un poisson, dont les nababs se font précéder dans l'Inde.

Quant aux *lacabs* qui sont terminés par *dîn* « religion », on les donne, non-seulement à des souverains, mais à toutes sortes de personnes.

Voici la liste qu'en offre mon manuscrit :

*Jalâl uddîn* جلال الدين « la Splendeur de la religion<sup>1</sup> »; *Kamâl uddîn* كمال الدين « la Protection de la religion »; *Jamâl uddîn* جمال الدين « la Beauté de la religion<sup>2</sup> »; *Badr uddîn* بدر الدين « la Pleine lune de la religion »; *Nûr uddîn* نور الدين « la Lumière de la religion »; *Sirâj uddîn* سراج الدين « la Lampe de la religion »; *Schams uddîn* شمس الدين « le Soleil de la religion »; *Alâ uddîn* علاء الدين « la

<sup>1</sup> Ce surnom, écrit par d'Herbelot *Gelal eddin*, est, entre autres, celui du célèbre poète mystique Jâlâl uddin Rûmî, l'auteur du *Masnavî*. Les personnes qui portent ce surnom l'abrègent souvent en Jalâlî, et ce nom sert à désigner, entre autres, plusieurs poètes persans.

<sup>2</sup> C'est le surnom de plusieurs personnages marquants dans la politique ou dans la littérature. Pour abrégé, on a quelquefois nommé *Jamâlî* ceux qui portent ce surnom.

Grandeur de la religion »; *Ztyá uddín* ضياء الدين « l'Éclat de la religion »; *Nacír uddín* نصير الدين « l'Aide de la religion »; *Hafiz uddín* حفيظ الدين « le Gardien de la religion »; *Karím uddín* كريم الدين « l'Homme généreux de la religion »; *Zahír uddín* ظهير الدين « l'Homme célèbre de la religion »; *Cácim uddín* قاسم الدين « le Cohéritier de la religion »; *Azím uddín* اعظم الدين « le Grand (homme) de la religion »; *Facih uddín* فصيح الدين « l'Homme éloquent de la religion »; *Schiháb uddín* شهاب الدين « l'Étoile de la religion »; *Kalím uddín* كلم الدين « l'Orateur de la religion »; *Muhí uddín* محي الدين « le Vivificateur de la religion »; *Jamíl uddín* جميل الدين « le Bel (homme) de la religion »; *Razí uddín* رضى الدين « l'Homme qui se contente de la religion <sup>1</sup> »; *Camar uddín* قمر الدين « la Lune de la religion »; *Imám uddín* امام الدين « le Chef de la religion »; *Najm uddín* نجم الدين « l'Astre de la religion »; *Fahr uddín* فخر الدين « la Gloire de la religion »; *Hilál uddín* هلال الدين « la Nouvelle Lune de la religion ».

Quant aux *lacabs* dont la seconde partie est *Allah*, ceux qui se terminent par *billah*, c'est-à-dire « en Dieu », *ala Allah* « sur Dieu », *lidín Allah* « pour la religion de Dieu », *biamr Allah* « par l'ordre de Dieu », et autres expressions analogues, ont été généralement

<sup>1</sup> Le féminin de ce titre est *Raziyat uddín* رضية الدين « Celle qui est contente de la religion »; et, par abrégé, *Raziyat*, qui est le nom d'une sultane célèbre de Dehli, dans le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle était sœur de Rukn uddín Firoz Scháh, et lui succéda.

portés par les khalifes abbacides ou fatimites. Tels sont ceux de :

*Elmutacim billah* المعتصم بالله « Celui qui se réfugie en Dieu »; *Elwâcic billah* الوائق بالله « Celui qui se confie en Dieu »; *Elmutawakkil Ala Allah* « Celui qui espère en Dieu »; *Elmustancir billah* المستنصر بالله « Celui qui cherche en Dieu son secours »; *El Fâiz binasr Allah* الفايز بنصر الله « Celui qui jouit du secours de Dieu »; *Adad ou Azad lidîn Allah* عَضد لدين الله « l'Appui de la religion de Dieu », etc.

Ce fut, disent les historiens originaux, le khalife Mutacim qui, le premier, prit un surnom terminé par le nom de Dieu, en se faisant appeler *Mutacim billah* معتصم بالله, c'est-à-dire, « Celui que Dieu soutient ». Ses successeurs l'imitèrent; et, en effet, leurs surnoms se terminent tous, soit par *billah* بالله, soit par *ala Allah* على الله, ou autres expressions du même genre.

Quant aux noms terminés par *Allah*, d'un usage plus général, voici ceux que mon manuscrit indique :

*Salâm Allah* سلام الله « Celui qui s'abandonne à Dieu »; *Salim Allah* سليم الله « Celui qui est pacifique en Dieu »; *Alîm Allah* علم الله « Celui qui est savant en Dieu »; *Rahîm Allah* رحيم الله « Celui qui est compatissant en Dieu »; *Hamd Allah* حمد الله « la Louange de Dieu »; *Fazl Allah* فضل الله « la Bonté de Dieu »; *Karam Allah* كرم الله « la Générosité de Dieu »; *Rahm Allah* رحم الله « la Compassion de Dieu »; *Amin Allah* امين الله « le Fidèle en Dieu »; *Aman Al-*

*lah* الله امان « la Sauvegarde de Dieu »; *Bağd Allah* صياء الله « la Stabilité de Dieu »; *Ziyâ Allah* الله « la Splendeur de Dieu »; *Wali Allah* ولي الله « l'Ami de Dieu »; *Nûr Allah* نور الله « la Lumière de Dieu »; *Râh Allah* روح الله « l'Esprit de Dieu »; *Khâir Allah* خير الله « la Bonté de Dieu »; *Fath Allah* فتح الله « la Victoire de Dieu »; *Fakhr Allah* فخر الله « la Gloire de Dieu »; *Ahçan Allah* احسن الله « l'Excellent en Dieu »; *Schakr Allah* شكر الله « l'Action de grâce à Dieu ».

Au lieu du mot *Allah*, on emploie quelquefois dans ce cas, comme dans les *lacabs* composés du mot *abd* « serviteur », et d'un autre nom, un des attributs de Dieu, ainsi qu'on l'a vu plus haut, dans les *lacabs* particuliers aux saïyids.

La dévotion des musulmans envers Mahomet et envers son gendre et ses petits-fils, a introduit des surnoms où figure le nom du faux prophète, celui d'*Ali*, de *Haçan* et de *Huçaïn*. Ainsi, au surnom d'*Abd Allah* « Serviteur de Dieu », répondent les surnoms d'*Abd un-nabî* عبد النبي, *Abd urraçûl* عبد الرسول « Serviteur du prophète » ou de « l'envoyé »; *Galâm-i Muhammad* غلام محمد « Esclave de Mahomet »; *Banda-i Ali* بنده علی, *Ali Câli* علی قولى, ou *Murtaza Câli* مرتضى قولى<sup>1</sup>, et *Gulâm-i Haïdar*<sup>2</sup> غلام حيدر « Es-

<sup>1</sup> La première de ces expressions est persane; la seconde et la troisième sont turques.

<sup>2</sup> On a vu plus haut que *Haïdar*, qui signifie « lion » en arabe, est le surnom d'*Ali*. Il s'emploie pour son nom même, et on le traduit ordinairement en persan par *Scher* شیر.

clave d'Ali»; *Alí, Mardán* علی مردان<sup>1</sup> « l'Homme », c'est-à-dire, « le Serviteur d'Ali »; *Gulám-i Huçain* غلام حسین et *Huçain Cálí* حسین قولى « l'Esclave de Huçain ». Au surnom de *Lutf Allah* لطف الله « la Bonté de Dieu », répondent les *lacabs* de *Lutf-i Muhammad* لطف محمد « la Bonté de Mahomet », *Lutf Alí* لطف علی « la Bonté d'Ali ». A celui de *Fazl Allah* فضل الله « la Bonté de Dieu », répond celui de *Fazáil Alí* فضائل علی<sup>2</sup> « les Bontés d'Ali ». Au surnom de *Atá Allah* عطا الله « Don de Dieu » (en persan *Khudádád* خداداد et *Yazdán Bakhsh* یزدان بخش), répondent les surnoms de *Atá Muhammad* عطا محمد « Don de Mahomet », *Háidar Bakhsh* حیدر بخش « Don d'Ali »; *Alí Wírdí* علی ویردی « Donné par Ali », *Atá Huçain* عطا حسین « Don de Huçain ». Au surnom de *Khalil Allah* خليل الله « l'Ami de Dieu », répondent les surnoms de *Muhammad Khalil* محمد خليل et *Yár Muhammad* یار محمد « l'Ami de Mahomet », *Yár Alí* یار علی ou *Alí Yár* علی یار « l'Ami d'Ali ». Au surnom de *Núr Allah* نور الله « la Lumière de Dieu », répondent les surnoms de *Núr Muhammad* نور محمد, *Núr Alí* نور علی « la Lumière de Mahomet, la Lumière d'Ali ». On trouve aussi les surnoms de *Muhammad Marád* محمد مراد « la Volonté de Mahomet », *Alí Murád* علی مراد « la Volonté d'Ali », qui répondent à *Má schá Allah* ما شاء الله « Ce que Dieu veut »; *Ikrám Alí* اکرام علی « la Faveur d'Ali »; *Fath*

<sup>1</sup> Au pluriel, dit respectueux, pour *Alí mard* علی مرد.

<sup>2</sup> Ici le pluriel est encore pour le singulier, ce qui est fort usité dans l'Inde, et ce nom est, en effet, celui d'un poète hindoustani.

*Muhammad* فتح محمد, ou *Fath Ahmad* فتح احمد « la Victoire de Mahomet », et *Fath Ali* فتح على « la Victoire d'Ali »; *Muhammad Makárim* محمد مكارم « les Bienfaits de Mahomet »; *Schujáat Ali* شجاعت على « la Force d'Ali »; *Najaf Ali* نجف على « le Tombeau d'Ali »; *Mazhar-i Ali* مظهر على « la Manifestation d'Ali », etc.

Enfin, on a même substitué aux noms de Dieu, de Mahomet, d'Ali et de ses fils, dans les surnoms honorifiques, des noms de saints devenus populaires. Tels sont les surnoms de *Riza Cúli* رضا قولى ou « le Serviteur de Riza<sup>1</sup> », c'est-à-dire, « d'Ali Riza, le huitième imám »; *Galám-i Muin uddín* غلام معين الدين ou « l'Esclave de Muin uddín », saint personnage surnommé *Chischtí* چشتى, dont le tombeau, situé à Ajmír, attire constamment de nombreux pèlerins<sup>2</sup>; *Calandar bakhsch* قلندر بخش « Don de Calandar », célèbre fondateur de l'ordre des derviches qui portent son nom; *Gulám Cutb uddín* غلام قطب الدين « l'Esclave de Cutb uddín », musulman célèbre par sa sainteté, et qui donne son nom au Cutb Minár de Dehli, auprès duquel il est enterré; *Abd Jilání* عبد جيلانى, c'est-à-dire « serviteur d'Abd ulcádir Jilání », grand saint musulman, etc.

Outre ces différentes classes de *lacabs*, qui commencent ou finissent par des mots déterminés, il y a des *lacabs* variés à l'infini. Tels sont ceux, par

<sup>1</sup> Nom, entre autres, du fils aîné de Nádir Scháh.

<sup>2</sup> Voyez, au sujet de ce personnage, des détails circonstanciés dans mon Mémoire sur la Religion musul. dans l'Inde, p. 62 et suiv.

exemple, de *Schâh âlam*, ou, plus régulièrement, *Schâh-i âlam* شاه عالم « le Roi du monde »; *Alam guîr* عالم گير « Conquérant du monde »; *Rafî uddarjât* رفيع الدرجات « Élevé de dignités », noms de sultans mogols; *Jahân dâr* جهاندار « Possesseur du monde », autre titre royal qui a le même sens que *Jahân dâd* جهان داد « Monde donné », nom, entre autres, d'un chef contemporain de la tribu nommée *Hazârah*, dont la capitale est Umb (Amb), près de Peschawer. Tels sont encore les surnoms de *Sarmast khân* سرمست خان « le Brave Khân », donné par Scher Schâh à son général Ibrâhîm; *Dâulat khân* دولت خان « le Khân fortuné »; *Azam khân* اعظم خان « le Khân élevé », et autres titres de ce genre, donnés à des personnages distingués<sup>1</sup>. *Schams ulumara* شمس الامرا « le Soleil des émirs », titre de deux nababs de Haïderâbâd; *Bâcir bi-âin ulcalb* باصربعين القلب « Celui qui regarde avec l'œil de l'esprit », surnom de Walî uddîn, qui a écrit sur les quarante traditions.

Le plus souvent ces *lacabs* honorifiques sont arabes pour les musulmans de tous les pays; quelquefois ils appartiennent, selon les localités, aux différentes langues de l'Orient musulman. Ainsi, *Alp Arslân*, ou « le Lion courageux », est le surnom turc de Muhammad ben Dâûd, second sultan de la dynastie des Seljukides; *Kâlâ pahâr* کالا پہاڑ ou « Montagne noire (Noir mont) », est le surnom hindoustani de Miyân Muhammed Carmulî, personnage men-

<sup>1</sup> Voy. *Chrest. hindoustanie*, p. 86.

Digitized by Google



tionné dans l'histoire de Scher Schâh<sup>1</sup>. Dans l'Inde, les musulmans prennent même quelquefois des titres hindous. Ainsi, on trouve dans l'histoire de Scher Schâh la mention d'un Râjâ Pratâp Schâh, fils de Bhûpâl Schâh, et petit-fils de Salâh uddîn<sup>2</sup>.

Nous avons vu que souvent le même personnage a plusieurs *kunyats*; il a souvent aussi plusieurs *lacabs* ou surnoms honorifiques du même genre. Tel est *Kamâl uddîn Abû'l Ganaïm Abdurrazzâc ben Jamâl uddîn Kâschî*, c'est-à-dire, « la Perfection de la religion, le Père (le possesseur) des faveurs célestes, le Serviteur du nourrisseur par excellence, fils de la Beauté de la religion, de la ville de Kâschân ».

Au lieu d'exprimer en entier ces surnoms composés, on n'exprime souvent, pour abréger, que la première partie du composé. Ainsi, par exemple, *Cutb قطب* est pour *Cutb uddîn* « le Pivot de la religion », et c'est le nom d'un spiritualiste célèbre; *Hujjat حجت*, est pour *Hujjat ulislâm* « la Preuve de la religion », et c'est le *lacab* d'un jurisconsulte distingué; *Farid* est pour *Farid uddîn* « la Perle de la religion », et c'est le surnom honorifique de Scher Schâh, ou « le Roi lion », titre qui répond au nom de Xerxès, dont il donne l'étymologie. Il en est ainsi de *Kamâl Pacha*, qui est pour *Kamâl uddîn* « la Perfection de la religion », *pâschâ*; *Fuâd (Fawâd) éfendî*, pour *Fawâd uddîn* « le Cœur de la religion » *éfendî*, nom d'un Ottoman chargé dernièrement d'une mission auprès du

<sup>1</sup> Fol. 57 du manuscrit.

<sup>2</sup> Fol. 90 du manuscrit.

pacha d'Égypte; *Ubaïd*, pour *Ubaïd Allah* « le Petit esclave de Dieu », *lacab* d'Ubaïd Khân ben Mahmûd sultan Uzbek du xvi<sup>e</sup> siècle; *Tahcîn beg*, pour *Tahcîn addîn* « l'Amélioration de la religion » beg, dernier grand juge de Romélie; *Schujá*, pour *Schujá uddaula* شجاع الدولة « le Courage de l'empire », comme dans *Scháh Schujá*, surnom d'un célèbre Nabâb d'Aoude; *Habîb*, pour *Habîb Allah*; *Kkalîl*, pour *Kkalîl Allah*, etc.

IV. Le surnom de relation, ou *ism-u nisbat* اسم نسبت, répond, ai-je dit, à l'*agnomen* des Latins. C'est en arabe, aussi bien qu'en persan et en hindoustani, un adjectif relatif<sup>1</sup>; car il indique, en effet, les relations d'origine, de qualité, de tribu, d'école, de clientèle.

La désinence turque *lí* ou *lu* لى remplace quelquefois, dans les surnoms turcs, la désinence arabe *í* ى. Ainsi, au lieu de dire *Kurdí* (Kurde), on dit *Kurdéli*, comme dans Muhammad Kurdéli Pâchâ, commandant actuel de l'*ordou*, ou corps d'armée de l'Irâc arabî; et au lieu de *Berkéwî*, c'est-à-dire natif de Birguî en Natolie, on dit *Birquílú*, et c'est le nom vulgaire de l'auteur d'un catéchisme musulman<sup>2</sup>.

Ce surnom de relation équivaut à certains surnoms romains, considérés comme des titres d'honneur, tels, par exemple, que celui de *Coriolanus*,

<sup>1</sup> *Grammaire arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 331.

<sup>2</sup> Le même que j'ai traduit en français sous le titre de *Exposition de la foi musulmane*.

donné à Caius Marcius, à cause de sa victoire de Corioles.

Tels sont les surnoms de *Misrî* مصرى « Égyptien »; *Makkî* مكى « Mecquois »; *Bāidawî* ou *Baizawî* بيزوى « Natif de Bāida en Perse<sup>1</sup> »; *Huçaîní* حسينى « Descendant de Huçaïn », fils d'Ali, ou dépendant d'un individu de ce nom; *Fâtimi* فاطمى « Descendant de Fatime » (Fatimite); *Curāischî* قريشى « De la tribu de Curāisch »; *Schāfiyî* شافعى « Disciple du fondateur de ce nom d'une des quatre écoles orthodoxes »; *Ansārî* انصارى « Descendant des Ansār ou Aides », nom donné aux habitants de Médine qui vinrent en aide, lors de l'hégire, aux réfugiés de la Mecque; *Akhtari* اخترى « Astral », d'*akhtar*, « astre », surnom, entre autres, d'un lexicographe turc; *Bābili* بابلى, c'est-à-dire, « de Babel », l'ancienne Babylone, surnom d'un grand prédicateur musulman; *Māwardî* ماوردى « Marchand d'eau de rose », surnom d'un publiciste musulman, etc.

On comprend que les noms de relation tirés des noms de villes ou de pays soient aussi nombreux que les villes et les pays du monde musulman. Le tableau de ces surnoms en serait en même temps la nomenclature géographique, et je ne l'entreprendrai pas.

Voici un petit nombre de ceux sous lesquels sont connus des personnages célèbres. *Fargānî* فرغانى « de Fargāna », en Turkistan, célèbre astronome,

<sup>1</sup> Surnom, entre autres, d'un célèbre commentateur du Coran.

connu en Europe sous le nom d'*Alfagan*; *Firozábádí* فیروزآبادی « de Firozabad », ou *Khouz* خوز, capitale du Khouzistan, auteur du Dictionnaire arabe intitulé *Camous* ou « Océan »; *Maidání* میدانى « de Maidan », quartier de la ville de Nischapur, surnom d'un célèbre collecteur de proverbes; *Cubtí* قبطى « Copte », c'est-à-dire, Égyptien : de là, on nomme *Maryam Cubtiyáh* مريم قبطيه « Marie la Copte » sainte Marie Égyptienne; *Tabrézi* تبریزی « de Tauriz », surnom, entre autres, du célèbre spiritualiste Schams uddin Tabrézi; *Táci* طوسى « de la ville de Tous », en Khorassan, surnom du grand astronome Nacir uddin Táci; *Zamakhscharí* زمخشري « de la ville de Zamakhschar », en Khawárezm, surnom d'un célèbre commentateur du Coran; *Farábí* (Alfarabius) فارابى, c'est-à-dire, de Faráb, Otrar, ou Sirám, en Turkistan, surnom, entre autres, du maître d'Avicenne, qu'on a appelé « le plus grand des philosophes musulmans », أكبر فلاسفة المسلمين, et « le plus abstinent des hommes » ازهد الناس في الدنيا, etc.

Les noms de relation dérivés des noms de villes ou de pays composés de deux mots, soit séparés, soit réunis, se forment, pour abrégér, d'un de ces mots seulement. C'est ainsi que, des noms de *El-Baït El-Mucaddas* البيت المقدس « la Ville sainte », c'est-à-dire Jérusalem, dérive *Mucaddécí* « natif de Jérusalem »; de Hadramaut, ville de l'Yémen, dérivent *Hadrí* (et *Hudramí*), « natif de Hadramaut »; de Maïyá Fàriquín, ville de Syrie, dérive *Fariquí*, natif de cette ville; de *Dár ussalám* دار السلام « la

demeure de la Paix », c'est-à-dire Bagdad, dérive *Salâmi* سلاى, synonyme de *Bagdâdî* « natif de Bagdad », etc.

Tels sont encore les surnoms de relation de *Tabarî* طبرى, « natif du Tabaristan », surnom, entre autres, d'un célèbre historien persan; *Lârî* لارى « natif du Laristan », surnom d'un grammairien distingué; *Zanguî* زنگى « originaire du Zanguistan », ou le pays des nègres, surnom des princes de la dynastie des Atabeks, entre autres, de Nûr uddîn Mahmûd Zanguî, le Noradin des croisades.

Certains dérivés sont anomaux. Tels sont ceux de *Râzî* رازى « Rhazès », c'est-à-dire de la ville de *Rei* رى (*Rages*), *Harwî* هروى « de celle de Hérat », etc.

Quelques-uns de ces surnoms pourraient être considérés comme des noms de famille, attendu qu'ils ont été donnés à plusieurs individus appartenant à la même famille. Tel est, par exemple, le surnom de *Barméki* ou *Barmécide*, donné aux descendants de Barmek ou Barmak, aieul d'Abû Alî Yahya ben Khâlid, père de Jafar al-Barmakî, favori du sultan Harûn urraschîd <sup>1</sup>.

Il y a des noms de relation qui sont formés du premier mot d'un surnom honorifique, et qu'on em-

<sup>1</sup> De même, le célèbre général et grand vizir Mehmed Coproli Pâchâ eut deux fils qui lui succédèrent dans sa dignité et qui s'appelèrent, comme lui, Coproli Pâchâ, comme si Coproli était leur nom de famille; mais je dois faire observer que, Coproli Pâchâ étant chrétien dans l'origine, ils ont pu rester un peu en dehors des usages musulmans.

plie comme une sorte d'abréviation de ce surnom. Ainsi *Imádi* *عمادى* est le nom donné à un poète persan célèbre, au lieu de son surnom honorifique *in extenso*: *Imád usschuará* *عماد الشعرا* « le Pilier des poètes »; *Abdí Páchá* *عبدى پاشا*, général turc actuel, est ainsi nommé pour *Abd Allah Pácha*; *Nári éfendi* *نورى افندى*, fonctionnaire turc actuel, pour *Núr uddín éfendi*; *Haïdari* *حيدرى* (Haïdarien), célèbre écrivain hindoustani, pour *Haïdar-Bakhsch* ou « le Don d'Ali ».

On abrège quelquefois de la même manière des *kunyats*. Ainsi *Haiyáni* *حيانى* est employé pour *Ibn Haiyán* *ابن حيان* dans le nom d'un célèbre commentateur du Coran, Acir uddín ulandalouci.

Le même personnage prend souvent plusieurs surnoms de relation. Tel est, par exemple, Mas'úd al Tamímí al Khuraçání, personnage célèbre par sa sainteté, qui, d'abord voleur, fut miraculeusement converti en entendant la lecture d'un verset du Coran, dans une chambre qu'il allait piller.

Ces surnoms deviennent quelquefois des espèces de noms patronymiques, qui s'appellent, dans l'Inde, *padbí* *پدبى*, et qui se donnent à tous les individus qui appartiennent à une confrérie religieuse, ou du moins au chef héréditaire de cette famille religieuse. Tel est le surnom de *Chichtí* *چشتى*, c'est-à-dire natif ou originaire d'un endroit nommé Chischt en Sejestan, lequel fut d'abord donné à un grand saint musulman, très-vénéré dans l'Inde, que j'ai cité plus haut, et qui sert même à indiquer la mois

de jumâzi second, parce que ce saint personnage mourut en ce mois. L'ordre religieux qu'il a fondé se nomme *birâdari chishtiya* برادری چشتیه « confrérie chischtienne », et ses successeurs dans la direction de cet ordre, nommés *sajâda nischîn* سجاده نشین ou « assis sur le tapis », prennent le surnom de *Chishti*, comme leur patron. Tels sont Sâlim Chishti, Saïd Schâh Zuhûr Chishti<sup>1</sup>, Khâja Abd urrahman Chishti<sup>2</sup>, et plusieurs autres.

V. Les titres de dignités ou fonctions, *asmâ manâcib* اسما مناصب « noms de fonctions », et au singulier, *ism-i mansab* اسم منصب « nom de fonction », se distinguent des surnoms honorifiques لقب et des titres d'honneur خطاب en ce qu'ils sont l'expression des fonctions, et non, comme les *khitâbs*, des titres allégoriques ou des locutions de fantaisie devenues souvent de simples appellations de politesse, sans valeur réelle. Parmi ces noms, il y en a qui sont communs à tout l'orient musulman, tels sont, par exemple, ceux d'*imâm*, de *schaïkh*, de *cadi* ou *cazi* قاضی, et nombre d'autres.

Il y en a qui sont particuliers à certains empires. Tel est le titre de *nizâm*, abrégé de *nizâm addaula* نظام الدولة « l'arrangement de l'empire », donné au souverain de Haïderabad; et de *dey* ou plutôt de *daï* داعی, qui signifie à la lettre « missionnaire », donné au souverain d'Alger avant la glorieuse conquête qui a signalé le règne de Charles X.

<sup>1</sup> Voy. mon mémoire sur la *Relig. musulm. dans l'Inde*, p. 67 et 109.

<sup>2</sup> Auteur du *Mirât ulasrâr* مرآة الاسرار.

Il y a des titres qui sont tombés en désuétude, comme, pour ne citer qu'un exemple, celui de *tashtdâr* طشتدار, qui signifiait ce qu'on appelait autrefois « le grand bouteiller », et qui se donne simplement de nos jours au domestique qui verse de l'eau sur les mains pour les laver. Il y en a de nouveaux qui les ont remplacés, comme celui de *nabâb*, qui est donné au lieu de l'ancien titre de *nâib* « lieutenant ».

Il n'y a pas proprement chez les musulmans de titres exclusivement ecclésiastiques. En effet, les musulmans n'ont pas de clergé. Les fonctions de la magistrature se confondent chez eux avec les fonctions religieuses; car la loi civile s'identifie avec la loi religieuse. Ainsi le *mufti* مفتى est le docteur qui donne une décision juridique ou *fetwâ* فتوى, et le grand mufti, qui prend à Constantinople le titre de *schaïkh ulislâm* شيخ الاسلام (le *schaïkh*, par antonomase, de la religion musulmane), est plutôt grand juge ou ministre de la justice que grand pontife. De même, les *uléma* علماء ou « savants » sont plutôt des magistrats, et le corps des *uléma* c'est la magistrature<sup>1</sup>, ce qui n'empêche pas les *uléma* d'être de véritables docteurs de la loi musulmane, et d'avoir des élèves vulgairement nommés *softa*, mais proprement *sukhta* سخنة, c'est-à-dire, « zélés », à la lettre « brûlés »<sup>2</sup>;

<sup>1</sup> Au surplus, ce qu'on entend à Constantinople par les *uléma*, ce sont : 1° les *câzis* ou « juges »; 2° les *muftis* ou « interprètes de la loi »; 3° les *imâms* « ou « ministres du culte ». On donne, entre autres, ce dernier titre aux aumôniers de régiments. (Ubicini, *Lettres sur la Turquie.*)

<sup>2</sup> Bianchi, *Dictionnaire turc.*



les mêmes qu'on nomme dans l'Inde *tálib ulilm* طالب العلم « chercheurs de science », et en Perse *dánischmand* دانشمند ou « sages ». Ces étudiants deviennent ensuite *mulázim* ملازم, c'est-à-dire, « candidats »; puis *mudarris* مدرس ou « professeurs », et enfin ils parviennent aux grades les plus élevés du corps des uléma.

Il n'y a pas de prêtres chez les musulmans; le premier venu peut exercer les fonctions d'*imám* امام<sup>1</sup> ou « officiant », c'est-à-dire de *pesch namáz* پیش نماز, comme on le nomme en persan, celui qui est en avant des autres dans l'exercice de la prière et dont les assistants doivent suivre les mouvements; et, par suite, le chef religieux et politique; car chez les musulmans ces deux titres se confondent. L'appellation d'*imám*<sup>2</sup> ou « premier », c'est-à-dire « chef suprême de l'islamisme », donnée d'abord aux premiers khalifes, a été plus spécialement attribuée par les schiites à Ali et à ses descendants et successeurs légitimes, qui forment avec ce khalife les douze imâms par excellence<sup>3</sup>. On a donné aussi spécialement ce titre aux *Asháb-i Mazáhib* اصحاب مذاهب ou fondateurs des

<sup>1</sup> Ce titre répond, quant à la signification et à l'application, aux titres latins de *antistes* et de *presul*, donnés, entre autres, aux évêques.

<sup>2</sup> Le mot persan *peschwá* پیشوا est la traduction exacte du mot arabe *imám*. Il désignait, à la vérité, spécialement le chef du pouvoir exécutif chez les Mahrattes. (Langlès, *Voyage chez les Mahrattes*, par Tone, p. 303.)

<sup>3</sup> D'Herbelot, *Bibliot. orient.* au mot *Imám*; Reinaud, *Monuments musul.* t. I. p. 266.

quatre principales *écoles* orthodoxes : Hanifa, Malik, Hambal et Schafii, et à beaucoup de théologiens distingués, pour lesquels ce titre équivalait à celui de docteur<sup>1</sup>.

On appelle spécialement *khâtib* *خاطب* « l'imâm prédicateur » celui qui, monté sur le *minbar* *منبر* ou « chaire », récite la *khotba* *خطبه* ou prière officielle du vendredi à midi.

Deux titres tout à fait religieux, et communs à tout l'Orient musulman, sont ceux de *hâfiz* *حافظ* « mémoratif », que prennent les musulmans qui savent le Coran par cœur, comme Schams uddin Muhammad Hâfiz, le plus célèbre des poètes persans ; et de *hâji* *حاجي* ou « pèlerin », que seuls ont le droit de porter ceux qui ont visité en personne les lieux sacrés de l'Arabie, c'est-à-dire la caaba de la Mecque et le tombeau de Mahomet à Médine. Tel fut Hâji Bâbâ, non pas le héros fantastique des romans de Morier, mais Abd ur Rahman Osmân el Tarsûci, grammairien arabe distingué.

A l'imitation des musulmans, les chrétiens orientaux prennent ce titre lorsqu'ils sont allés en pèlerinage au tombeau de Notre-Seigneur à Jérusalem ; toutefois, ils le mettent à la suite de leur nom, tandis que les musulmans le mettent avant.

Un autre titre, tout à fait religieux, c'est celui de *fâqîr* *فقير* en arabe, et derviche ou *darwesch* *درويش* en persan. Ces expressions désignent un pauvre

<sup>1</sup> En effet, *aimma* *ائمة*, qui est le pluriel du mot *imâm* *امام*, signifie, par extension, « des savants ».

volontaire, une sorte de moine mendiant<sup>1</sup>. Le nom de *fâqîr* est plus généralement usité que celui de *derliche*, et même on l'applique dans l'Inde aux joguis, sannyacis, baïraguis et autres mendiants religieux hindous.

Les chefs des derviches se nomment *pîr* پير *senior*. De là viennent les surnoms de *Pîr Mohammed*, *Pîr Ali*, etc.

Il y a certains titres particuliers aux religieux spiritualistes. Tels sont ceux de *sofi* ou *sûfi* صوفى<sup>2</sup> et de *mutaçawwuf* متصوف « aspirant au sùfisme »; *ârîf* عارف « contemplatif », et *mutaarrîf* متعرف « celui qui s'efforce d'entrer en contemplation »; *khâdim* خادم « serviteur (de Dieu) », et *mutakhaddim* متخدم « celui qui cherche à le devenir »; *marbout*<sup>3</sup>, ou *marabout* en Barbarie مربوط, c'est-à-dire, « lié (à Dieu) ».

Le titre de *gaus* ou *gaus a'zam* غوث اعظم « grand aide » est donné à celui qui tient le rang le plus éminent parmi les sofis, puis viennent les expressions de *wâlî* ولي « ami de Dieu » ou *sâlih* صالح, c'est-à-dire, « saint (personnage) »; *zâhid* زاهد « abstinent<sup>4</sup> »; *âbid* عابد « adorateur (de Dieu) », et *malâmâtî*

<sup>1</sup> Le moine chrétien se nomme *râhib* راهب.

<sup>2</sup> On l'emploie quelquefois avant les noms propres. On appelle, par exemple, *Alsûfi usschâbîlî*, un célèbre spiritualiste, dont il est raconté, dans le *Mantic uttair*, plusieurs anecdotes.

<sup>3</sup> C'est de *marâbit* مرابط, pluriel de ce mot, qu'on a fait *Almoravides*.

<sup>4</sup> De là le dérivé *zâhidî*, surnom d'un théologien célèbre qui a commenté le Traité de l'imâm Cudûri. On l'appelle *Sâhib ulkunyât* « qui porte bien son surnom », parce qu'il a imité son aïeul Najm uddîn Zâbid, duquel il a tiré son surnom.

ملامتی « blamable<sup>1</sup> », c'est-à-dire celui qui cache sa dévotion. On emploie dans le même sens l'expression de *calandar* قلندر<sup>2</sup>, de *bâtin* باطن « intérieur », de *mubâthi* مبای « jouissant de la liberté spirituelle » et quelquefois de *zindic* زندیق, quoique ce dernier mot signifie proprement « impie » et même « athée ».

Les souverains musulmans s'appelèrent d'abord *khalifes* خليفة, c'est-à-dire « successeurs (de Mahomet) », et *imâms*, ainsi que je viens de le dire. Ils se nommèrent aussi *amir ulmaminîn* امير المومنين ou « prince des croyants », et *amir ulmuslimîn* امير المسلمين « prince des musulmans<sup>3</sup> ». Ces titres furent portés tour à tour par les quatre premiers khalifes, par les Ommiades et par les Abbassides, et le dernier par les Almoravides et par les Almohades.

Au déclin du khalifat, les gouverneurs des provinces qui s'emparèrent peu à peu de l'autorité souveraine se contentèrent d'abord des surnoms honorifiques ou *lacabs* que leur accordèrent les khalifes, ainsi que je l'ai dit plus haut. Mahmoud le Gaznévide, qui régnait à la fin du x<sup>e</sup> siècle et au commencement du xi<sup>e</sup>, fut, on croit, le premier qui

<sup>1</sup> Ou plutôt « celui qui s'expose au blâme ».

<sup>2</sup> Ou plutôt *calandari* قلندري, c'est-à-dire « sectateur de Calandar », fondateur d'une sorte d'ordre ou de confrérie religieuse. Ce sont des sofis qui se rasent la tête et la barbe, et qui font profession du détachement le plus complet des choses du monde. Ils observent même, chose étonnante pour des musulmans, une stricte chasteté.

<sup>3</sup> Ce fut cette dernière expression que les croisés rendirent par *miramolin*.

prit le titre arabe de *sultán* سلطان ou « gouvernant »<sup>1</sup>, dont les croisés firent soudan, et qu'on donne actuellement en Perse aux gouverneurs de provinces<sup>2</sup>. Puis vinrent les titres persans de *scháh* شاه « roi », et de *pádscháh* پادشاه « le seigneur des rois », titre qui équivaut à celui de *mírán-scháh* میران شاه ou « le roi des émirs », porté entre autres par un fils de Tamerlan, et de *scháhinscháh* شاهنشاه « roi des rois », qui a été porté pour la première fois par Ismaïl Samânî, fondateur de la dynastie des Samanides, à qui il fut donné par Moteded en 287 (900). Ce titre pompeux de *sháhinscháh* ou « roi des rois » est donné aujourd'hui à Constantinople au grand maître de la garde-robe.

Les fâquirs prennent avant leur nom le titre honorifique de *scháh*; mais la distinction qu'on a faite entre les noms précédés ou suivis de *scháh* n'est pas absolue. Il paraît que le mot *scháh*, qui signifie proprement « roi », est, aussi bien que sultan, employé par politesse, surtout dans l'Inde, avant ou après les *alams* des personnes qui sont loin d'avoir l'autorité souveraine. Quant aux souverains, on

<sup>1</sup> *Bibliot. orient.* au mot *Solthan*. Le titre du *sultán ulám* سلطان العالم « chef du peuple », a été pris par un chef Arabe qui s'est mis dernièrement, en Algérie, à la tête d'une petite insurrection, facilement comprimée.

<sup>2</sup> Il entre aussi dans la composition de certains titres d'honneur, comme dans *sultán uddaala* سلطان الدولة « le souverain de l'empire », *sultán ulárisín* سلطان العارفين « le sultan des contemplatifs »; titre honorifique de Jalál uddín Rúmî, l'auteur du *Masnavé*.

trouve le nom de *schâh* précéder ou suivre indifféremment leurs noms. Ainsi on dit *Ismâïl Schâh* ou *Schâh Ismâïl*, en parlant du roi de Perse, fondateur de la dynastie des *sofis*, père de Tahmasp, qu'on nomme aussi *Tahmasp Schâh* ou *Schâh Tahmasp*.

Les souverains persans, indiens et turcs prennent aussi le titre de *scharyâr* شهریار, expression persane qui signifie à la lettre « chef de la ville », et plusieurs autres; et, spécialement le sultan de Constantinople, celui de *khwand kâr* خوند کار, formé des mots persans *khwand* خوند<sup>1</sup> « seigneur » et *kâr* کار « chose », c'est-à-dire, « chef de la chose publique (république) », et même de *khânkâr* خونکار « agissant dans le sang », à cause du droit légal de vie et de mort qu'il a sur ses sujets; ou simple contraction de *خوند کار*.

On donne également à ces souverains le titre tartare de *khân* خان, titre qu'on donne aussi en Perse aux gouverneurs des provinces et à d'autres grands dignitaires, et qui est prodigué dans l'Inde au point qu'on en gratifie tous les musulmans d'origine pathane ou afgane, tandis que son féminin *khânam* خانم ne se donne guère cependant qu'aux princesses et aux grandes dames.

*Khâcân* خاقان « prince ou roi » est un mot turc et il paraît avoir donné naissance à *khân* خان, qui en semble la contraction, ou en peut être dérivé<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> C'est ce mot qui entre dans le nom de Mirkhond, célèbre historien persan.

<sup>2</sup> Par le redoublement du mot *khân*; car il est évident que خان est synonyme de خان.

*Khân khánán* خانانان « prince des princes » est un titre d'honneur dont la valeur ne répond pas à l'étymologie. Du mot arabe *rabb* رب, qui signifie proprement « seigneur », dérive le pluriel *arbáb* ارباب, usité encore de nos jours dans l'Inde musulmane pour désigner les chefs du pays.

Le titre de *wazír* وزير ou « ministre » est bien connu. Cette expression, qui est arabe et qui signifie « chargé (du poids des affaires) », est usitée dans presque tous les pays musulmans. Toutefois, on emploie plutôt dans l'Inde, dans le sens de ministre, le mot *diwán* ديوان, le même qui, en Turquie et en Perse, soit seul, soit accompagné de l'adjectif *humáyún* هايون « heureux », signifie « le conseil d'État »<sup>1</sup> (et quelquefois le ministère), dont les membres sont appelés *maschár* مشير ou *mustaschár* مستشار « conseiller »<sup>2</sup>. Lorsqu'un souverain n'a qu'un ministre, on le nomme *wazír kall* وزير كل ou « ministre suprême », à la lettre, « ministre de toute chose ».

Le grand vizir se nomme à Constantinople *sadr-i azam* صدر اعظم ou *sadr-i áli* صدر عالی, c'est-à-dire à la lettre « la grande poitrine, la poitrine élevée » ou plutôt « le grand centre, le centre élevé. » Le titre de grand vizir est la traduction de *wazír-i azam* وزير اعظم. On le nomme aussi *wazír uluzarâ* وزير الوزراء « vizir des vizirs », qui est le même titre que celui de *wazír ulmamálik* وزير الممالك ou « vizir

<sup>1</sup> Voyez la notice de M. Bianchi sur l'Annuaire de l'Empire Ottoman; *Journal asiatique*, 1847.

<sup>2</sup> Le président du diwán se nomme *diwán-bégú* ديوان بيگی.  
J. A. Extr. n° 5. (1854.)

des provinces », dont le synonyme *nawáb* نواب, et et vulgairement *nabáb*, qui est plus usité dans l'Inde, équivaut au titre turc de *páchá* پاشا, prononcé en arabe *báschá* باشا, et dont nous avons fait *bassa*. Mais ce dernier titre, de même que dans l'Inde celui de *nábáb*, a perdu de sa valeur en Turquie, car on le donne, non-seulement aux lieutenants généraux, mais aux maréchaux de camp.

On donne aussi le titre de *wáli* والى au gouverneur d'une province, nommée en Turquie *wiláyat* ولاية. Le premier secrétaire du grand vizir se nomme *názir* ناظر ou « inspecteur ». On donne encore ce titre à une espèce de ministre de la maison du sultan. Le titre de *defterdár* دفتردار, qui signifie proprement « gardien des registres », se donne au ministre des finances, celui de *muhardár* مهردار « garde des sceaux » au chancelier, et on nomme *dwátdár* دوآندار ou « porte écriteoire » le secrétaire particulier du sultan.

Le mot *kátib* كاتب, qui signifie « écrivain », et qui, dans ce sens, est synonyme de *muharrir* محرر, se prend pour signifier « secrétaire » et même « ministre d'État », et il sert, dans ce cas, de surnom, par exemple, dans *Kátib Isfahání*, auteur connu, qui fut secrétaire du fameux Saladin. De *kátib* dérive *Kátibí*, qui est devenu le nom d'un célèbre poète persan. Le synonyme persan du mot arabe *kátib* est *munschí* منشی. On nomme *munschí ulmamálik* منشی الممالك « le secrétaire des provinces » le premier secrétaire d'État.



Le titre de *beg* بېك (prononcé *bey*) ou *bek* بك, qui, en Barbarie, est écrit et prononcé *bái* باى, est proprement un mot turc signifiant « seigneur, prince »; de là le titre d'*atábeg* انا بېك « le seigneur père », c'est-à-dire, dans l'origine, le gouverneur d'un prince, puis son vizir, son lieutenant, et enfin le roi lui-même. C'est le titre spécial d'une dynastie de souverains persans.

Le titre de *beg* se donne actuellement aux officiers supérieurs de l'armée de terre et de mer, tandis qu'il était auparavant synonyme de pacha, dans le sens de vice-roi ou gouverneur de province, ou même de souverain subordonné au sultan, tel que celui de Tunis, qui porte encore de nos jours ce titre. On le donnait aussi au possesseur d'un grand fief, nommé pour cette raison *beglic* بېگلىق. Quant au titre de *sanjác beg* سنجاق بېك ou « seigneur de la bannière », c'est-à-dire de la queue de cheval, que ce dignitaire faisait porter devant lui, on le donne proprement au possesseur d'un fief ou *sanjác*, ainsi que je le dirai plus loin. Dans l'ancien royaume d'Alger on donnait le titre de *beg* aux gouverneurs des trois provinces qui le formaient et aux généraux d'armée<sup>1</sup>.

En Turquie, le titre de *begler beg* بېگلىر بېك ou « le beg des begs », répond à l'ancien titre d'*amír alumará* امير الامرا ou *mír mirán*. C'est le gouverneur général de toutes les provinces, lequel commande aux *sanjác begs* : c'est une sorte de généra-

<sup>1</sup> L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 231.

lissime, comme anciennement en Perse le *sipáh sá-lár* سپاه سالار. On l'appelait pacha à trois queues, avant la réforme, parce qu'il faisait porter devant lui trois queues de cheval, nommées *tág* تاق, en guise d'étendard, et comme marque de sa dignité.

Dans l'Inde, où les titres les plus élevés ont perdu de leur valeur, on donne celui de *beg* à tous les Mogols, ainsi que le nom turc d'*agá* آغا et le nom persan de *khája* خواجه (prononcé en arabe *kha-wája*), qui est usité dans tout l'Orient, mais avec des nuances d'acception différentes. En effet, ce dernier mot, qu'on écrit souvent en français *khodja*, *cojia*, et même *hoja*, à cause de la prononciation adoucie du turc, et qui, en persan et en turc, équivaut à notre titre de docteur, et se donne aux écrivains et aux secrétaires du gouvernement, s'applique, dans les Échelles du Levant, aux négociants, et il a donné naissance au mot vulgaire de *couaje*, qui était autrefois usité dans les ports de la Méditerranée pour désigner ceux qui, après avoir fait leur fortune dans le Levant, se retiraient dans leur pays natal. C'est ainsi qu'en Angleterre, on nomme *nabob* (nabab) les Anglais qui se sont enrichis pendant leur séjour dans l'Inde.

Le titre d'*agá* آغا ou *acá* آقا est proprement mogol et signifie « seigneur », mais il s'est introduit dans tout l'Orient musulman. En Turquie, on donne au chef des eunuques du Sérail le titre de *cápú* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Qu'on prononce plutôt *capit*.

*agâ* قابو آغاسی ou *câpû agâci* قابو آغاسی « l'agâ de la porte du sérail », et en Perse, *chic agâci bäschi* چق آغاسی باشی « l'agâ en chef du rideau du harem ». Par politesse, on donne le titre d'*agâ* à tous les eunuques appelés proprement *khoja* خوجه ou *khâja sarâ* خواجه سرا<sup>1</sup>, et dans l'Inde, *mahalli* محلی<sup>2</sup>. A Constantinople, on les nomme aussi *maçâhib* مصاحب « compagnons » ou « pages », et *îch oglân* ایش اوغلان<sup>3</sup> « jeunes garçons de l'intérieur (du palais) ». C'est parce qu'il était eunuque que le roi de Perse, fondateur de la dynastie actuelle des Câjârs تاجار, se nommait Agâ Muhammad Khân.

Le général de l'armée de l'ancien royaume d'Alger avait le titre d'*agâ*<sup>4</sup>. Son lieutenant, qui était le plus ancien capitaine des troupes, s'appelait *khayâ* کخیا et *bäschi-i-bulâk-bäschi* باش بلوک باشی « le capitaine des capitaines des troupes »; et les capitaines se nommaient *bulâk-bäschi*.

L'agâ des janissaires était leur colonel; et je rap-

<sup>1</sup> Les mots خوجه et خواجه, quoique originairement identiques, se distinguent actuellement l'un de l'autre; car le premier signifie seulement « eunuque ». L'expression de خواجه سرا est persane; elle se compose du mot خواجه, qui est expliqué dans le texte, et du mot سرا, le même que سر, signifiant « tête », et par suite « chef ». Elle signifie donc « le monsieur en chef ».

<sup>2</sup> C'est-à-dire, attaché au palais محل. A Constantinople, on appelle spécialement *Kizlar agâci* کزله آغاسی « le chef des eunuques noirs ».

<sup>3</sup> C'est de cette expression que les Grecs modernes ont formé le mot *ιτσιογλάνον*, et nous *icoglan*.

<sup>4</sup> L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 226.

pelleraï en passant que le mot de janissaire représente l'expression turque originale de *yani-chéri* *يانيچري* ou « la nouvelle bande », corps de fantassins créé par le sultan Orkhân, en 1330, et supprimé par Mahmûd II, en 1826.

Le mot persan *ketkhudâ* *کتخدا*, prononcé et même écrit vulgairement en turc, ainsi que nous venons de le voir, *kahyâ* *کها*, et qui signifie à la lettre « chef de maison », se donne à certains hauts fonctionnaires. On nomme en Perse *ketkhudâ* les commissaires de police. On appelait autrefois à Constantinople *kahyâ* ou *kiyâ beg* *کها بيگ* « le ministre de l'intérieur ».

Il n'est pas inutile de mentionner encore les expressions turques de *capû-ketkhudâ* *قابوکتخدا* « agent » ou « ambassadeur de la Porte », *sarâi ketkhudâ* *سرائی کتخدا* « gouverneur du palais impérial », etc.

Le mot arabe *wakîl* *وكيل* (pluriel *akalâ* *وكلا*) s'emploie aussi en Turquie dans le sens de ministre, ainsi que le mot *nâzir* *ناظر*, qui signifie proprement « inspecteur ».

Le *khazânchî* *خزانهچی*, *khaznadâr* ou *haznadâr* (pour *khazîna-dâr* *خزینه دار*) ou « trésorier », à la lettre « garde du trésor », c'est-à-dire, pour me servir de l'expression arabe, de « la maison de l'argent » *بيت المال*, répond à peu près à notre ministre des finances, et les *baït ulmâlji* *بيت المالجي* à nos receveurs.

En Perse et dans l'Inde, on nomme *jaguîr-dâr* *جاگیر دار* le possesseur d'un *jaguîr* *جاگیر* ou *jàé-dâd*

جايداد , c'est-à-dire « fief », ce qu'on nomme actuellement en Turquie *arpalik* اريلق , expression qui a remplacé les mots de *tímâr* تيمار et de *ziâmat* زعامت , employés dans le même sens<sup>1</sup>. Les jaguîr-dârs sont tenus de fournir au souverain un certain nombre de soldats et une somme d'argent annuelle. Il est assez singulier de trouver le système féodal établi dans l'Orient musulman. Ce système y existe cependant, spécialement dans l'Inde, en Aoude, entre autres, où les possesseurs de ces fiefs sont tout-puissants.

On nomme *mucaddam* مقدم , *malik mucaddam* مالك مقدم et aussi *mutaçarrif* متصرف le tenancier d'un *wacf* وقف ou « legs pieux », et *aïmma-dâr* ائمه دار le tenancier d'un fief établi par un legs pieux, à certaines conditions, en l'honneur des *imâms* ائمه , lequel fief est quelquefois exempt de tout impôt, ce qu'on nomme *lâ kharâj* لاخراج<sup>2</sup>. Les administrateurs des biens des mosquées et de ceux que peuvent avoir les autres fondations pieuses se nomment *mutawallî* متولى.

Le mot propre pour signifier roi est *malik* ملك . Les reines se nomment *malika* ملكه , *sultâna* سلطانه « sultane<sup>3</sup> », *khâtân* خاتون , *bânû* بانو et *kedbânû*

<sup>1</sup> On nomme actuellement, à Constantinople, *sipâhi* سپاهى , les militaires possesseurs d'un fief.

<sup>2</sup> Sur ces fondations ou biens de mainmorte, voy. M. Belin, *Journ. asiatique*, 1853, p. 377 et suiv.

<sup>3</sup> La sultane Validé والدة , c'est la sultane mère, ou douairière, c'est-à-dire la mère du sultan régnant.

کتخدا, employé comme féminin de *ketkhaddá* « maître du logis ». Les princesses se nomment *khá-nam* خانم (féminin de *khán* خان), *bégam* بیگم (féminin de *beg* بیگ). On ne donne jamais aux reines les titres de *scháh* et de *pádscháh*, ni aux princesses celui d'*amír*, mais on nomme celles-ci *scháh-záda*, *pádscháh-záda*, *amír-záda*, et, en hindoustani, *scháh-zádi* شاهزادی, *pádscháh-zádi* پادشاهزادی, *amír-zádi* امیرزادی, c'est-à-dire « fille de roi », « fille de pádscháh », « fille d'amír ». Les dames de distinction qui ne sont pas princesses se nomment, dans les pays où l'on parle arabe, *sattí* ستی, pour *saiyidati* سیدی « madame », féminin de *saiyidi* سیدی « monsieur ». En Barbarje, on emploie, au lieu de cette expression, celle de *léla*, qu'on écrit لالا, لاله, لالی<sup>2</sup>. En Perse et dans l'Inde, on appelle les dames *bíbi* بیبی, *sáhiba* صاحبه et *parda nischín* پرده نشین « siégeant derrière le rideau ». Les titres des femmes restent souvent au masculin en hindoustani; ainsi on dit *Bíbi Fá-tima-Sáhib*, *Bíbi Mihr-Sultán*<sup>3</sup>.

Le mot *hákim* حاکم « gouverneur », qu'il ne faut pas confondre avec le mot *hakím* حکم, dérivé de la même racine et qui ressemble beaucoup au premier, mais qui signifie « médecin<sup>4</sup> », a été employé

<sup>1</sup> Le changement du *t* en *d* a lieu conformément aux règles de mutations euphoniques, telles qu'elles sont exposées dans les Grammaires sanscrites.

<sup>2</sup> Dombay, *Gramm. mauro-arabica*.

<sup>3</sup> *Histoire de Scher Scháh*, fol. 53 et ailleurs du manuscrit.

<sup>4</sup> De là, *hakím báschi* حکیم باشی signifie, à Constantinople, le médecin en chef, ou le premier médecin du sérail.

assez souvent pour désigner un souverain musulman. C'est ainsi qu'Abû Ali Mansûr, prince Fatimite, se nommait *Hâkim bi-amr ullah* حاكم بامر الله « le Gouvernant d'après l'ordre de Dieu ».

Trois noms de dignité exigent quelques explications. Ce sont ceux de *saiyid* سيد « seigneur, maître », d'*amîr* ou *émir* امير « commandant, prince », et de *scharîf* ou *schérif* شريف « excellent », donnés tous les trois aux descendants de Mahomet. De ces trois mots, le dernier seul, c'est-à-dire, celui de *scharîf*, au singulier, et *aschrâf* اشرف, au pluriel, est celui qui a conservé le plus sa signification primitive. On le traduit communément par « noble ». Il est spécialement donné aux gouverneurs de la Mecque<sup>1</sup>. Il n'en est pas de même des deux autres noms, surtout de celui de *saiyid*, contracté en *sî* سی en Barbarie, qui se donne par politesse à tout le monde en Syrie et en Égypte. Toutefois le pluriel *sâdât* سادات ne s'applique qu'aux descendants de Mahomet par son petit-fils Huçain, à qui le nom de *saiyid* est spécialement donné par antonomase, et, par extension, à ses descendants. Les deux *saiyids* par excellence, *saiyidân* سيدان, ce sont Huçain et son frère aîné Haçan. On distingue même plusieurs classes de descendants de Huçain ou *saiyids*; ainsi ceux qui en descendent par Mûça Kâzim, fils de Jafar, le septième imâm, se nomment *saiyid-i Mûçawî*, et ceux qui en descendent par Alî Rizâ, le huitième imâm, se nomment *saiyid-i Rizâwi*.

<sup>1</sup> D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. I, p. 256.

Quant à Mahomet on lui donne le titre de *saiyid* *des saiyids* سيد السادات.

L'expression de *saiyid zâda* سيد زاده ou « fils de *saiyid* » est employée en Perse et dans l'Inde comme titre d'honneur.

Le nom d'émir, et par contraction *mîr* مير, n'est pas aussi prodigué que celui de *saiyid*; toutefois, par extension, et conformément à la signification primitive du mot, on le donne, non-seulement aux princes et aux personnages élevés en dignité, mais aux chefs ou *râis* رئيس de tout genre. Tels sont, par exemple, les titres de *mîr âtasch* مير آتش « chef du feu », c'est-à-dire, général d'artillerie; *mîr-i manzil* مير منزل « chef de l'habitation », c'est-à-dire, quartier-maître général; *mîr âkhor* مير آخور « chef d'écurie », c'est-à-dire, grand écuyer et général de cavalerie; *mîr bahr* مير بحر « chef de la mer », c'est-à-dire, commissaire de marine, ou plutôt celui qui est chargé de recouvrer les droits d'entrée dans un port; *mîr bakhschi* مير بخشى « payeur général »; *mîr âb* مير آب « chef de l'eau » c'est-à-dire directeur des eaux et forêts; *mîr schikâr* مير شكار « chef de la chasse » ou « grand veneur »; *mîr daha* مير دهه « chef de dix domestiques (décurion) »; *mîr sâmân* مير سامان « chef des provisions », c'est-à-dire maître d'hôtel; *mîr-i imârat* مير عمارت « chef de la bâtisse »; *mîr-i madjlis* مير مجلس « chef de la réunion », c'est-à-dire, le président d'une assemblée, le maître de la maison, etc.

C'est de ce mot *mîr* que dérive le composé persan *mîr zâda* مير زاده, pour *amîr zâda*, « fils d'émir »,



et par contraction *mír-zá* میرزا. Ce dernier mot, qui signifie « prince » après le nom, n'est, avant le nom, qu'un simple titre de politesse qu'on donne à toutes les personnes qui appartiennent à ce que nous appelons la bourgeoisie, à celles qui se livrent à des professions libérales, aux jurisconsultes, aux poètes (car leur art est une profession dans l'Orient), aux médecins, aux astrologues, aux écrivains, etc.

La femme d'un mirzâ se nomme dans l'Inde *mír-záni* میرزانی et *aschrafzádi* اشرفزادی, c'est-à-dire, née d'un aschraf, ce dernier mot étant le superlatif de *scharíf*.

Dans l'Inde, on donne le titre de *mírzá* à tous les Mogols sans exception. Il n'en est pas de même du pluriel d'*amír*, c'est-à-dire de *umará* امرا, et vulgairement *omra*, qu'on emploie abusivement pour le singulier, mais qu'on ne donnait qu'aux principaux officiers de l'empire mogol.

Deux autres titres de dignité, plus religieuse que civile, se trouvent fréquemment employés et exigent aussi quelques explications, ce sont ceux de *schaïkh* شيخ et de *maula* مولی. Ces mots ont dans la pratique une signification analogue, car ils équivalent au titre de docteur. Le premier, qui signifie proprement « vieillard (*senior*) », et qui indique spécialement un descendant d'Abù bkr, se donne à Constantinople aux supérieurs des derviches et dans l'Inde aux descendants des Arabes, vulgairement appelés Maures, qui s'établirent dans cette contrée dès le temps de Walid, le septième khalife. Les musulmans y donnent même,

par politesse, ce titre aux Hindous convertis à l'islamisme.

La classe des *schaïkhs* se subdivise, à Pondichéry, en quatre espèces de castes : celle des *sipâhis* سپاهى ou « soldats »; des *panjicotti* ou « matelassiers »; des *darzi* درزى, et vulgairement *darji* « tailleurs d'habits », et des *mochis* موچى « cordonniers »<sup>1</sup>.

On trouve le nom de *schaïkh*, avec la signification spéciale de docteur, donné même à des femmes. Ainsi, parmi les écrivains musulmans du sexe féminin, il y a, entre autres : *Aïscha es-Schaïkha bent Yûçuf el-Damaschquiya* عائشه الشيخه بنت يوسف الدمشقيه, c'est-à-dire, « la Doctoresse Aïschâ, fille d'Yûçuf, de Damas ».

On accompagne souvent, dans l'Inde, le titre de *schaïkh*, et même celui de *mîr*, du mot *miyân* ميان, qui est une expression de politesse indienne ressemblant, en quelque chose, à celle de « cher père » ou « très-cher père », qu'on donne quelquefois aux religieux dans les couvents.

Quant au nom de *maula* مولى, il est devenu par corruption *mulla* ou *molla* ملا, et son pluriel est *ma-wâlî* موالى. Les mots *Maulawî* مولوى<sup>2</sup> et *maulâna* مولانا, qui sont aussi usités, signifient à la lettre « mon maula » et « notre maula ». Le même mot, prononcé *muley*, est le titre des sultans de Fez et de Maroc, ainsi

<sup>1</sup> E. Sicé, *Lois mahométanes de l'Inde*. (Journ. asiatique, 1848.)

<sup>2</sup> Maulawî est aussi un dérivé de maula, et signifie celui qui dépend d'un molla. On donne par suite ce nom à un ordre particulier de derviches.

que des souverains de Tunis; de Muley Haçan, par exemple, chassé par Barberousse et rétabli par Charles-Quint.

On emploie dans l'Inde l'expression de *maula* pour désigner le magistrat chargé d'interpréter dans les tribunaux la loi musulmane. On donne aussi ce titre aux professeurs ou *muallim* معلم d'arabe, par opposition à l'expression de *munschi* منشی, qu'on donne aux professeurs de persan et d'hindoustani, et qui signifie proprement « secrétaire », celui qui est habile en *inscha* انشاء ou « rédaction des lettres ». *Munschi* s'emploie aussi en Perse comme titre d'honneur.

En Turquie, le mot *mulla* désigne actuellement le juge d'un certain ressort judiciaire, appelé de ce nom *maulawiat* ou *mevleviet* مولويت.

Le mot *fâzil* فاضل, qui signifie « excellent », employé avant le nom, équivaut souvent au titre de « docteur ». Ainsi il y a un philosophe célèbre qui se nomme Alfâzil Schamsuddîn Muhammed ben Aschraf ulhuçaini. On appelle *faqih* فقيه (d'où l'espagnol *alfaqui*) un docteur en *fiqh* فقه ou « science du Coran et de la tradition », c'est-à-dire, la jurisprudence musulmane, qui a pour base ces deux choses. Les savants qui s'occupent plus spécialement de l'exégèse du Coran s'appellent *mufassir* مفسر « explicateurs », et ceux qui s'occupent des paroles de Mahomet conservées par la tradition, *muhaddis* محدث « traditionnaires ». On nomme *mujtahid* مجتهد les *faquih*s des premiers siècles de l'islamisme dont l'autorité est reconnue comme incontestable dans

ce qui concerne « la loi musulmane » ou *schariyat* شريعة. Tels sont les *asháb* اصحاب ou *suhba* صحبة « compagnons (de Mahomet) »; et ceux qui les suivirent immédiatement et dont l'autorité est moindre, nommés *tábi* تابع « suivants ». On donne aussi aux uns et aux autres le nom d'*ustád* استاد ou *ustáz* استاذ<sup>1</sup> « maître », et au pluriel, *açátiz* اساتيد. Les docteurs qui vinrent après les mujtahid se nommèrent *mucallid* مقلد ou « imitateurs »<sup>2</sup>.

Quoiqu'on ne compte plus de vrais mujtahids dès la fin du vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire, ce titre s'est néanmoins perpétué jusqu'à nos jours. Ainsi le mujtahid de Karbala, qui est schiite, donne l'investiture au premier imám d'Aoude, en lui envoyant un turban.

Le *mutakallim* متكلم est un docteur scolastique, métaphysicien, de l'école des philosophes nominaux<sup>3</sup>. Plusieurs docteurs musulmans ont eu ce titre; tels sont Haçan albasrí et Abû'lfath Muhammad ben Abd ulkarím usschaharistáni<sup>4</sup>.

Les titres particuliers à la Perse et à l'Inde musulmane, pour les fonctions civiles, sont ceux de *soubadár* صوبه دار ou *názim* ناظم « gouverneur d'une province », *já-nischín* جا نشين ou *náib-i názim* نائب

<sup>1</sup> De ce mot dérive celui d'*uztazade*, ou « le fils du maître », qui est, entre autres, le nom d'un saint du martyrologe romain.

<sup>2</sup> Voyez Mirza Kasem Beg, *Notice sur la Jurisprudence musulmane.* (*Journ. asiat.* 1850.)

<sup>3</sup> On appelle *ilm ulkalám* علم الكلام « la science de la parole » ou « des mots », la scolastique et la métaphysique.

<sup>4</sup> Ce personnage est auteur d'un ouvrage sur les religions, publié par M. le Rév. W. Cureton.

ناظم « le lieutenant du gouverneur », *vacâyi nawîs* « son secrétaire », *amîn* امين « homme de confiance » (sorte de commissaire du gouvernement dans une certaine étendue de pays). Le même nom d'*amîn* est aussi employé dans le sens de « juge », et ce titre est ancien dans l'Inde, car il était usité dès le temps de Humâyûn, ainsi qu'on le voit dans l'Histoire de Scher schâh<sup>1</sup>. Le *sadr-i amîn* صدر امين, c'est-à-dire, « le principal officier de confiance », est le juge président de la haute cour de justice civile (*sadr dîwân-i adâlat* صدر دیوان عدالت). Dans l'Inde anglaise, on nomme ainsi les officiers musulmans et hindous des cours de justice adjoints aux juges anglais.

On nomme *munsif* منصف « arbitre », le juge subordonné au *sadr-i amîn*, et *dih-khân* دهقان ou دهقان *dihcân* « khân de village », le juge d'une petite ville ou d'un village.

Le *chaklédâr* چکلیدار est le gouverneur d'un *chakla* چکلا, ou étendue de territoire, composé de plusieurs *perqanas* پرگنه ou districts formés de quelques villages, ce qui équivaut à l'expression arabe ناحیت, employée en Turquie dans le même sens. La réunion de plusieurs *chaklâs* forme un *sirkâr* سرکار<sup>2</sup>.

Le nom de *âmil* عامل, pluriel *amla* عماله, qui signifie, ainsi que celui de *mukhtâr* مختار « choisi », un

<sup>1</sup> Page 89 du texte manuscrit.

<sup>2</sup> Et plus régulièrement *sarkâr*. C'est le même mot qui signifie aussi « chef », et qui se donne, entre autres, dans l'Inde, au chef des domestiques d'une maison.

agent quelconque, désigne spécialement le surintendant d'un district, lequel est en même temps le percepteur d'impôts de ce même district. On le nomme aussi *tarafdâr* طرفدار « chargé d'un côté », et *muâmalatdâr* معاملات دار « agent ». Les percepteurs d'un rang inférieur se nomment *hawâldâr* حوالدار, et vulgairement *kawildâr*, c'est-à-dire, « celui qui est chargé d'un cercle ou d'une certaine étendue de territoire », et *bakhschi* بخشى « payeur » et « commandant en chef ». Le comptable temporaire se nomme *majmûa-dâr* مجموعہ دار. Les mots *peschkâr* پیشکار et *tahcil-dâr* تحصیلدار sont des noms génériques pour « percepteur d'impôts ». Ce dernier titre est le même que celui d'*arbâb tahcil* ارباب تحصیل<sup>1</sup> que mentionne Chardin<sup>2</sup>; mais qu'il écrit, probablement par erreur, *arbab tahwil*, orthographe que M. Langlès a, du reste, adoptée et même expliquée.

Le titre de *chicdâr* چقدار, ou de *watan-dâr* وطندار, se donne au percepteur d'une certaine division territoriale, nommée *chic* ou *watan*. C'est un officier municipal, dont les fonctions sont héréditaires. Toutefois le *tahcil-dâr* est plus spécialement l'officier indien qui est à la tête du *taalluc* تعلق. Or le *taalluc* est la subdivision du *zila* ضلعہ, et le *zila*, de la présidence. Le *tahcil-dâr* est en même temps le chef de la police du *taalluc*. Il y a, en outre, dans chaque petite ville ou village, deux officiers. Le premier,

<sup>1</sup> Ici le pluriel est celui qu'on appelle « respectueux ». *Arbâb* est, en effet, pour *rabb*, ainsi qu'on le verra plus loin.

<sup>2</sup> Voyez édition Langlès, t. V, p. 327.

spécialement chargé de la perception des impôts, se nomme *muttaçaddî* متصدی ou *karnam* کرنم, et l'autre, de la police, et se nomme *munsif* منصف, ou *patel* پتیل, selon les localités.

On nomme le garnisaire *tahcîl-chaprâci* تحصیل چپراسی, c'est-à-dire « porte boucle de la perception », à cause de la boucle qui tient sa ceinture.

Les titres de *zamîndâr* زمیندار, *taalluc-dâr* تعلقدار, *mazkûrî* مذکورى<sup>1</sup>, sont à peu près synonymes, et signifient, tant les propriétaires de terre qui payent directement au Gouvernement une redevance, que les tenanciers qui la lui payent indirectement.

Le *canûn gô* قانون گو « diseur de règlement », est un officier civil, chargé d'enregistrer tout ce qui concerne les revenus des terres. Ce titre équivaut au titre turc de *canûn-jî* قانون چی, et ce dernier mot est, en effet, synonyme du premier.

Le *nâzir* ناظر est un inspecteur quelconque, spécialement un officier de justice: *dâroga adâlat* داروغه عدالت, analogue aux *sheriffs* des comtés en Angleterre. Le *nâzir adâlat* ناظر عدالت est le sheriff pour le civil, et le *nâzir faujdârî* ناظر فرجدارى, le sheriff pour le criminel. Le titre d'*arz-beg* عرض بیگ équivaut tout à fait à celui de maître des requêtes.

Le titre de *dâroga* داروغه, seul, se donne au gouverneur d'une ville, et spécialement à un inspecteur de police. On donne le nom anglo-indien de *dâroga jail-khâna* داروغه جهلخانه à un inspecteur

<sup>1</sup> Morley, *Analytical digest*, etc. t. I, p. 646.

J. As. Extr. n° 5. (1854.)

de prison; celui de *dároga sarak* داروغه سرك à l'inspecteur des routes; celui, enfin, de *dároga parjat* داروغه پرجت à l'inspecteur des douanes. Le *tháná-dár* تهانادار est un inspecteur subalterne de police, le constable anglais. Le *naquíb* نقيب est une espèce d'huissier introducteur. Le commissaire de police, proprement dit, lequel est en même temps juge de paix, se nomme *kutwál* کوتوال, et ce titre est fort ancien dans l'Inde; car les Portugais l'y trouvèrent, et il est mentionné dans les *Lusiades*. Le *sirischtadár* سرشته دار<sup>1</sup> est une sorte d'archiviste et d'officier de justice: c'est souvent le principal *rayah* رعيه cultivateur (à la lettre «sujet»), chargé de recueillir quelquefois les impôts et de surveiller les affaires des autres *rayas* رعايا<sup>2</sup>. Le *náib sirischtadár* نائب سرشته دار est son suppléant. Le *rúbakár nawis* روبكار نويس écrit le résumé des affaires et la sentence judiciaire; *izhár nawis* اظهار نويس prend note des dépositions des témoins; le *parwána nawis* پروانه نويس, ou *parwánchí* پروانچي, écrit les ordres des magistrats; le *muharrir* محرز, ou *nacl-nawis* نقل نويس, est le simple copiste, et le *muháfiz daftar* محافظ دفتر, le rédacteur.

Les titres militaires sont ceux de *soubadár* صوبه دار, que j'ai déjà mentionné dans le sens de gouverneur

<sup>1</sup> C'est-à-dire, teneur de registres.

<sup>2</sup> Il ne faut pas confondre, comme on l'a fait quelquefois, ce mot arabe, qui signifie «les sujets», par opposition au sultan, et qui est le pluriel de *rayah* رعيه «peuple», avec *rájá* راجا, qui est indien et qui signifie «roi».



de province, ou *soubah* صوبه; mais qu'on donne par politesse aux colonels et aux capitaines; de *sipáh salár* سپاه سالار ou « général d'armée », qu'on donne au chef militaire du Soubah, et celui de *faujdar* فوجدار ou « chef de troupe », attribué au chef militaire du Pargána.

*Sardár* سردار, aussi bien que *sipáh salár*, que j'ai déjà indiqué, signifie « général »; *riçála-dár* رساله دار « colonel », surtout de cavalerie; *jamadár* جمعدار « capitaine (chef de troupe)<sup>1</sup> »; *topchí baschí* توپچی باشی, c'est-à-dire, « chef des canonniers »; c'est le général du corps d'artillerie. Le *naik* نایک ou *amal-dár* عملدار est le « caporal »; le *hawildár* حولددار<sup>2</sup> ou *dafadár* دفعهدار « le sergent ».

Les titres plus spécialement turcs sont actuellement, pour le civil, ceux de *sadr azam* صدر اعظم ou « grand vizir », que le sultan appelle son *lálá* لالا<sup>3</sup> « gouverneur »; de grand mufti ou *schaïkh ulislâm*, de *séraskar* سرعسكر « ministre de la guerre »; de *capúdan-páschá* قیودان پاشا « ministre de la marine », et en même temps « grand amiral »; de *reis éfendí* رئیس افندی et de *kiayá beg* کچیا بیك, auxquels on donne actuellement les titres européens de *umúr-i khârijîé wazírí* امور خارجیہ وزیری « ministre des af-

<sup>1</sup> Ce nom n'est plus qu'un mot vague, qu'on peut rendre par « officier », et qui désigne quelquefois des officiers de police.

<sup>2</sup> C'est le même mot que nous avons vu plus haut dans le sens de percepteur.

<sup>3</sup> Ce titre paraît être le même que celui de लाला ou لاله, qu'on donne dans l'Inde aux membres de la caste des Vaïs, et surtout aux Kâyaths.

fares étrangères »; et de *umûr-i mulkiyê waziri* امور دولتی « ministre de l'intérieur »; le *hâkim* حاکم ou *zâbit urf* ضابط عرف « ministre du commerce et des travaux publics »; le *nâzir ucûf* ناظر وقوف<sup>3</sup> ou *maucûfât* موقوفات et *wacf nâziri* وقف ناظری « l'intendant général des legs pieux », etc. Ces fonctionnaires sont membres du conseil privé du sultan, ou *majlis-i khâss* مجلس خاص « réunion particulière ».

Le *muhâcabâji* محاسبه est « le contrôleur des finances »; le *mihmandâr* ou *mihmandâr bâschî* مهماندار باشی<sup>4</sup> est « le grand maître des cérémonies, introducteur des ambassadeurs »; le *taschrifâtji* تشریفاتی « le maître des cérémonies »; le *tazkeretji* تذکرته‌چی « le maître des requêtes »<sup>5</sup>; le *silâhdâr* سلاحدار « agâ (porte-armure) » est notre ancien premier gentilhomme de la chambre; le *capûji* قاپوچی<sup>6</sup> « le chambellan »; le *châusch* چاوشی « une sorte d'huissier ».

Le mot *wakîl* وکیل, qui signifie « chargé d'affaires », désigne souvent<sup>7</sup> un ambassadeur appelé plus spécialement *elchi* ایچی; le titre d'*amîn* امین<sup>8</sup> « fidèle »,

<sup>1</sup> On le nomme aussi *mustaschâr* مستشار ou « conseiller (du grand vizir) ».

<sup>2</sup> A la lettre : directeur ou administrateur de la légalité.

<sup>3</sup> Ce mot *ucûf* وقوف est le pluriel de *wacf* وقف, que nous avons vu plus haut.

<sup>4</sup> Cette expression signifie proprement « maître d'hôtel en chef ». Le mot *bâsch* باش, qui signifie « tête » en turc, s'emploie comme *sar* سر, en persan, qui a le même sens, pour signifier « chef ».

<sup>5</sup> D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. III, p. 36.

<sup>6</sup> A la lettre : portier.—<sup>7</sup> D'Ohsson, *Tabl. de l'Emp. Ott.* t. III, p. 37.

<sup>8</sup> En Turquie, ce mot, qui est prononcé *émîn*, signifie plus particulièrement le ministre des finances du sultan.

intendant», se donne aussi aux gou-  
places fortes. Ainsi on nomme, par  
commandant de la place de Bagdad  
حاکم قلعه بغداد *hakim qal'at Bagdad*.  
مهردار, appelé dans l'Inde *mahr*  
porte sceaux», est, ainsi que je l'ai  
sceaux», et le *defter-dâr* دفتر دار  
le receveur général des finances.  
généralement *mâbâin jî* مابینی les  
appelé actuellement, par méta-  
«entre-deux», du nom qu'on  
séparent dans le sérail ce qu'on  
سلام en turc, et *ἀνδραγαθία* en  
urtement des hommes, du ha-  
servé aux femmes <sup>1</sup>. *Oda* اوده,  
signifie «maison», et c'est de  
*dalik* اوده لك, dont on a fait  
est un employé quelconque  
ement.  
laire, nous avons ensuite les  
قاض, ou, comme on les nomme  
قاضی لشکر, c'est-à-dire «juge  
nt militaire. Ce sont les chefs  
Europe et en Asie, car il n'y  
Empire Ottoman, celui de Ro-  
tolie. Ils sont, après le grand  
ires les plus considérés de l'ordre

<sup>1</sup> *Empire Ottoman*, t. IV, p. 316.

judiciaire. On les appelle, avec ce dernier, *sudâr* صدر, qui est le pluriel de *sadr* صدر « poitrine », et quand il est question d'eux deux seulement, on emploie le duel, *sadrain* صدرين. Ces trois fonctionnaires avaient le droit de faire porter devant eux trois queues de cheval, avant la réforme.

Puis viennent les juges des grands ressorts judiciaires nommés *mevleviet* مولويت, du titre de *molla* ou *mevla*, qu'on donne plus spécialement au *hâkim schariya* حاكم شريعة « ministre de la justice », ou juge de ces ressorts<sup>1</sup>, et leurs *nâibs* نائب ou « substitués »; les *câzîs* ou juges des ressorts inférieurs de justice appelés de leur nom *cazâ* قضاء, dont les secrétaires se nomment *kâtib* et les sergents *muhcir* محصر; enfin, les *mufattisch* مفتش, chargés spécialement des procès relatifs aux *ucûf*.

Le titre d'*éfendî* افندى se donne en Turquie, comme en Perse celui de *khâja* خواجه, aux *mullas*, aux médecins, aux écrivains ou *kâtibs*<sup>2</sup>. On donne aussi ce titre en Turquie aux officiers supérieurs de l'armée, ainsi que les titres de *beg* et d'*agâ*.

Les principaux titres militaires actuellement usités en Turquie sont ceux de *muschîr* مشير « conseiller » ou *mîr-askéri* مير عسكرى « chef d'armée », c'est-à-dire, général d'un corps d'armée ou *ordou* اردو<sup>3</sup>; de *féric*

<sup>1</sup> Ce qui n'empêche pas qu'on nomme *stambûl câzi-cî* ستانبول قاضى-cى le juge du mevleviet de Constantinople.

<sup>2</sup> On nomme à Constantinople *bâsch kâtib* باش كاتب celui que nous appellerions « greffier en chef ».

<sup>3</sup> Ces titres équivalent à celui de feld maréchal.

فریق ou « général de division », appelé ainsi par métaphore, le mot *féric* signifiant *troupe*; de *mír liwá* « chef d'étendard », général de brigade, qui était pacha à une queue. Ce dernier titre, qui est synonyme de *sanjác-béguí* سنجاقبگی et de *émír-i alam* امیر علم, expressions qui ont le même sens, se donne aussi, ainsi que celui de *mudír* مدیر, au chef d'une ville et d'une petite province.

Le *mír álái* میر آلی « chef des bannières » est le colonel; le *cāim macám* قائم مقام, le lieutenant colonel; ce même titre, prononcé vulgairement *caï-macan*, se donne au gouverneur de Constantinople, en tant qu'il est comme le lieutenant du sultan, et à tous les chefs d'un district ou sanjác; le *bín-báschi* بین باشی « commandant de mille hommes », est le chef de bataillon; le *yúz-báschi* یوز باشی « commandant de cent », le capitaine; le *básch-cháusch* باش چاوش, le sergent-major; l'*on-báschi* اون باشی « chef de dix », le caporal.

Les *bostanjís* بوستانچی, à la lettre « garde-jardin », sont les gardes du sérail, quelque chose comme les anciens gardes du corps. On les nomme *bág-bán* باغبان en Perse, où ce mot a la même signification que le premier. Le *bostanji-báschi* et le *bág-bán-báschi* en sont les capitaines.

Les titres acuels des fonctions dans la marine sont ceux de *féric bahriyeh* فریق بحریه ou « amiral »<sup>1</sup>, de *bahriyeh liwáci* بحریه لواسی, ou, comme on le nommait auparavant, *patroná beg* پترونأ بیگ ou « vice-amiral »;

<sup>1</sup> On nomme *limán réici* لیمان رئیس l'amiral du port.

de *bahrieh mîr alâi* بحريه مير آلاى , auparavant *rihâla beg* رهالا بيگ ou « contre-amiral » et de *sawârî* سوارى ou *captân* قپتان « capitaine de vaisseau ». Les capitaines de frégate et de corvette n'ont pas de titre particulier, mais ils prennent, comme les colonels et les capitaines des armées de terre, les titres de *bîn-bâschi* et de *yûz-bâschi*, et les uns et les autres sont appelés *agâs*.

Il y a différentes formules de protocoles القاب الرسمية pour ces différents ordres de fonctionnaires à employer, surtout quand on s'adresse à eux par écrit<sup>1</sup>. Les plus ordinaires sont celles de *hazretleri* حضرتلرى « leur présence », *jénâbléri* جنابلىرى « leur côté ». Ces formules, quoique plurielles, sont usitées pour une seule personne. On nomme les pluriels employés dans ce cas pour le singulier « pluriels respectueux ». C'est ainsi qu'on emploie, en parlant d'une seule personne, les mots *ulémâ* علماء, *umarâ* امراء, *aschrâf* اشرفان, *cuzât* قضاة, *arbâb* ارباب, qui sont les pluriels de *âlim* عالم, *amîr* امير, *scharîf* شريف, *câzi* قاضى, *rabb* رب; et *aulâd* اولاد pour le singulier *walad* ولد dans le lacab : *Aulâd Ali* اولاد على, c'est-à-dire « descendant d'Ali ».

Les mots *chélébi* چلبى et *néné* ننه se prennent souvent comme titres d'honneur répondant à « monsieur » et à « madame ».

<sup>1</sup> Ces formules sont indiquées dans l'Annuaire turc, publié depuis la réforme d'Abd ulmajîd. (Voyez l'analyse qu'en a donnée M. Bianchi dans le *Journal asiatique* en 1847.) Cette intéressante analyse et les instructives Lettres sur la Turquie de M. Ubicini m'ont fourni sur les titres turcs actuels d'utiles renseignements.

Quelquefois un titre est employé pour le même individu, une première fois comme nom propre, et une seconde fois comme titre honorifique, ainsi par exemple dans *Khân Ali-khân*, le *khân Ali-khan*, *chakledâr* چکلیدار ou « gouverneur » actuel du *chakla* چکلا<sup>1</sup> ou district de Battyah dans le royaume d'Aoude; ou bien il fait partie intégrante du nom propre ou le constitue même, comme dans *Mirzá-khân* مرزا خان, nom de l'auteur du *Tuhfat ulhind* « le présent de l'Inde »; *Túrân-scháh* توران شاه « Roi du Turan », nom propre de plusieurs princes persans et même d'un roi d'Égypte, de la dynastie des Aglabites; *Wazír-sáhib* وزیر صاحب « Monsieur le vizir », surnom d'un personnage célèbre chez les Persans, Khalifa-sultân, grand vizir de Perse, au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>; *Cazí-khân* قاضی خان « le Khân juge », nom d'un docteur éminent du vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire, etc.

Je ne parlerai pas des marques distinctives des fonctions. Je rappellerai seulement qu'il y a des vêtements et, dans l'Inde, des bonnets ou *topís* à inscriptions; mais ces inscriptions ont surtout un caractère religieux. Elles se composent généralement en effet de la profession de foi musulmane, de versets du Coran et de sentences ou de vers mystiques<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Le *chaklá* est une subdivision du *sirkár* سرکار; il contient plusieurs *purghanas* پورگنه, et il paraît ainsi synonyme du *zila* ضلعه.

<sup>2</sup> *Voyages de Chardin*, édit. de Langlès, t. II, p. 390.

<sup>3</sup> Voyez mon mémoire sur les vêtements à inscriptions, *Journal asiatique*, 1838.

VI. Le *takhallus*, ai-je dit, est le nom de fantaisie que se donnent, surtout dans les temps modernes, les poètes musulmans. Ce mot signifie « appropriation », c'est-à-dire « s'approprier le nom dont il s'agit ». Le motif de l'adoption de ce nom, en outre des autres noms, surnoms, sobriquets et titres d'honneur que les poètes peuvent avoir, c'est qu'ils ont adopté l'usage d'insérer leur nom dans le dernier vers des courts poèmes, ou à la fin des chants des longs poèmes. Or, comme les *alams* et les surnoms ont souvent une consonnance peu poétique et ne peuvent entrer dans la mesure d'un vers, les poètes ont été forcés, dans ce cas, ou de modifier leur nom, ou, ce qui est plus ordinaire, d'en adopter un nouveau plus harmonieux et d'une signification plus gracieuse et plus agréable à l'imagination. Ce dernier usage s'est introduit peu à peu dans l'Orient musulman, et il y est actuellement généralement établi. Les poètes musulmans vont même jusqu'à changer quelquefois, sans motif, de surnom poétique ou à en adopter plusieurs à la fois. Ainsi le poète hindoustani Mirzâ Ali Rizâ a pris successivement les *takhallus* de *marhân* مرهون « engagé », *mazmûn* مضمون « significatif », *maftûn* مفتون « séduit » et *mactâl* مقتول « assassiné ».

Ce qui paraît avoir été adopté comme règle, c'est que, lorsqu'un poète écrit en deux ou trois langues différentes, il prend un *takhallus* différent, selon la langue dans laquelle il écrit. Ainsi le poète contemporain Hâfiz Calandar-Bakhsch, de Panipat, prend le *takhallus* de *bédam* بیدم « haletant » dans ses poésies



hindoustanies ; celui de *zîrak* زيرك « ingénieux », dans ses poésies persanes, et enfin celui de *âlim* عالم « savant », dans ses poésies arabes <sup>1</sup>.

Quoique l'emploi du *takhallus* soit relativement moderne, toutefois on en trouve des exemples chez des poètes anciens. Ainsi le poète persan Nâcir Khusrau, qui, selon M. R. Dozy <sup>2</sup>, composa son *Roschânây-nâma* en 343 de l'hégire, et, selon le docteur A. Sprenger <sup>3</sup>, en 442 seulement, avait le *takhallus* de *hujjat* حجت « preuve <sup>4</sup> ».

Quoique j'aie appelé le *takhallus* un nom de fantaisie, cependant le poète y exprime généralement une pensée qui le domine, un sentiment profond qui l'absorbe tout entier. Tels sont les noms de Folie (*Sauda* سودا), d'Amour (*Ischc* عشق), de Gémissement (*Afsos* افسوس), d'Honneur (*Abrû* ابرو), de Tranquillité (*Arâm* آرام), de Désir (*Arzû* آرزو), de Stabilité (*Bacâ* بقا), de Sacrifice (*Curbân* قربان), d'Affliction (*Dard* درد), de Blessure (*Dâg* داغ), et tant d'autres, qui sont autant de noms de poètes.

Tels sont encore les noms de Rebelle (*Acî* عاصی), Coupable (*Acîm* اثم), Blessé (*Afgâr* افگار), Amoureux (*Bédil* بی دل), Malade (*Bîmâr* بیمار), Immolé (*Bismil* بسمیل), Éveillé (*Bédâr* بيدار), Dévoué (*Fidwî*

<sup>1</sup> Voyez-en d'autres exemples, dans N. Bland: *Mas'oud, poète persan et hindoui.* (*Journal asiatique*, septembre-octobre 1853.)

<sup>2</sup> *Catalogus codicum orient. Bibl. Acad. Lugduno-Batavæ.*

<sup>3</sup> *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1853, n° VI.

<sup>4</sup> Il est vrai qu'on peut penser que *hujjat* est ici la première partie d'un *lacab* employée pour abrégé, au lieu du surnom *in extenso*, comme il a été dit plus haut.

(فردوى), Heureux (*Farrukh* فرخ), Triste (*Hazin* حزین), qui désignent d'autres poètes.

Si l'écrivain est modeste, il s'appelle *Asgâr* اصغر « Petit », *Abjadî* ابجدى « Ignorant » (à la lettre, celui qui est à l'a, b, c). *Ahcar* احقر « Humble », *Ajiz* عاجز « Faible », *Béchâra* بیچاره « Malheureux », *Bénawâ* بی‌نوا « Indigent », *Bétâb* بی‌تاب « Sans force », *Faqîr* فقیر « Pauvre », et tels sont les noms d'autant de poètes distingués.

S'il est fier de ses qualités, il se nomme *Afsah* افصح « Éloquent », *Agâh* آگاه « Intelligent », *Ajmal* اجمل « Beau », *Akram* اکرم « Généreux », *Ala* اعلى « Élevé », *Aquil* عاقل « Spirituel », *Arif* عارف « Instruit », *Béjân* بیجان « Brave », *Dânâ* دانا « Savant », *Dirakhschân* درخشان « Brillant », et ce sont encore des noms de poètes connus.

D'autres fois, le poète a cédé à des sentiments de cynisme, et il s'est appelé Libertain (*Aubâsch* اوباش), Vagabond (*Awâra* آواره), Indépendant (*Azâd* آزاد), Sans crainte (*Bébâk* بیبک) « Libre », à la lettre « Sans entraves » (*Bécaïd* بیقید); Passionné (*Dilsoz* دل‌سوز), Fou (*Diwâna* دیوانه), Débauché (*Rind* رند), Sans souci (*Fârig* فارغ), etc.

Il y a des *takhallas* prétentieux, tels sont ceux de Soleil (*Aftâb* آفتاب), Lune (*Chand* چند), Couronne (*Afsar* افسر), Astre (*Akhtar* اختر), Larme (*Aschk* اشک), Printemps (*Bahâr* بهار), Éclair (*Barc* برق), Rose (*Gul* گل), Tulipe (*Lâla* لاله), Cœur (*Dil* دل), Gloire (*Fakhr* فخر), Joie (*Farhat* فرحت), Abondance (*Fâiz* فیض), Plainte (*Faryâd* فریاد), Vertu (*Fazl*

فضل), Lamentation (*Figân* فغان), Papillon (*Parwána* پروانه).

Enfin, il y en a d'insignifiants. Tels sont ceux de *Ata* عطا « Don », *Bayán* بیان « Explication », *Cubál* قبول « Acceptation », *Fursat* فرصت « Occasion », *Haïrat* حیرت « Étonnement », *Hazúr* حضور « Présence », *Insán* انسان « Homme », *Manzar* منظر « Apparence », *Sárat* صورت « Visage », *Taswír* تصویر « Peinture », *Umr* عمر « Vie », et une foule d'autres.

Dans tous les cas, on voit que la poésie s'est glissée même dans les noms propres; car tout est poésie dans l'Orient, depuis le *gazal* ardent et passionné, comme je l'ai déjà dit quelque part, jusqu'au simple firman du grand seigneur.





LANE MEDICAL LIBRARY

This book should be returned on or before  
the date last stamped below.

--	--	--

Photomount  
Pamphlet  
Binder  
Gaylord Bros. Inc.  
Makers  
Stockton, Calif.  
PAT. JAN. 21, 1908

C  
803  
67  
1851  
LINE  
1151



